Marie et la France

UN LIEN EXTRAORDINAIRE À REDÉCOUVRIR

ÉDITION SPÉCIALE

NOTRE-DAME DE LONGPONT

50 ANS



MARIE DE NAZARETH





Ce livre a été écrit à partir
de la frise chronologique du site
NotreHistoireavecMarie.com
et des deux vidéos YouTube de *Marie de Nazareth*
« *Marie et la France* » & « *La victoire viendra par Marie* »,
déjà vues plus d'un million de fois.
http://bit.ly/YouTube-MDN

Pour préparer le 500e anniversaire des apparitions de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus à Cotignac, qui ont tellement marqué la France, l'Association Marie de Nazareth a recensé depuis 2016 les grands moments de l'histoire chrétienne de notre pays sur le site Internet NotreHistoireavecMarie.com

Ce livre en propose un panorama succinct, avant la publication plus tard, si Dieu le veut, d'un recueil illustré complet reprenant l'ensemble de ce travail.

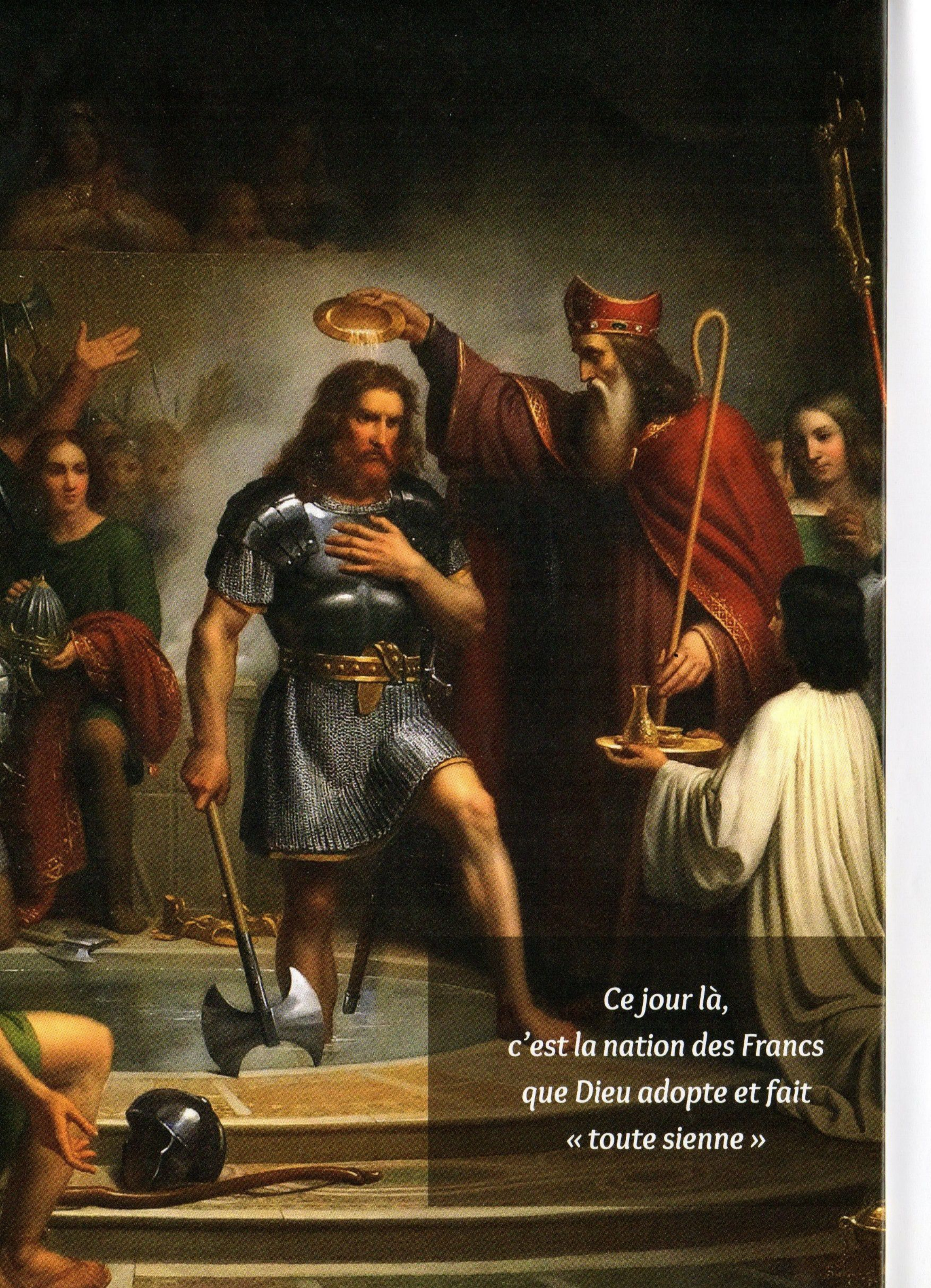
© *MDN productions - 226 rue Lecourbe - 75015 Paris*
Diffusion : *MDN productions*
Dépot légal août 2019 - ISBN : 978-2-491255-01-5
Conception et réalisation graphique : *MDN productions*
Impression : *CIFEA - Annecy - France*

Édition réalisée spécialement pour la basilique Notre-Dame-de-Longpont.

Illustrations : p.2 : le baptême de Clovis, p.8 : La Vierge du chêne à Longpont,
p.18 : vue aérienne du sanctuaire de Cotignac, p.32 : portrait de saint Bernard de Clairevaux,
p.38 : Notre-Dame de la rue du Bac, p.50 le Puy en velay, p.54 : saint Louis.

Marie et la France

UN LIEN EXTRAORDINAIRE À REDÉCOUVRIR


Ce jour là,
c'est la nation des Francs
que Dieu adopte et fait
« toute sienne »

Redécouvrir notre passé & construire l'avenir

Le 25 décembre 496[1], en la cathédrale Sainte-Marie de Reims, **Clovis**, roi des Francs, reçoit le baptême des mains de l'évêque **saint Remi**, avec trois mille hommes de son armée. Ce jour-là, aux yeux des contemporains, ce n'est pas seulement l'homme Clovis qui reçoit la grâce de l'adoption divine, c'est la nation des Francs saliens que Dieu adopte et fait « *toute sienne* », selon les mots de la lettre de félicitations au roi qu'envoie saint Avit, évêque de Vienne[2] : « *Puisque, par vous, Dieu va faire votre nation toute sienne, répandez aussi, du trésor de votre cœur, des semences de foi vers les nations d'au-delà, encore fixées dans l'ignorance. N'ayez ni honte ni regret de construire l'édifice du Dieu qui a tant élevé le vôtre.* » Ainsi, le premier, saint Avit exprime ce que sera désormais la vocation de la France : une nation que Dieu a faite sienne pour porter la foi aux autres nations.

Depuis lors, de Clovis à Louis XIII, de saint Remi à saint Jean-Paul II, cette conviction d'une vocation divine de la France a été affirmée par les rois, partagée par les saints, confirmée par les papes...

Cette vocation, c'est d'abord un lien tout particulier avec l'Église romaine. Clovis reçoit le baptême dans la foi **catholique**, alors que les autres royaumes barbares sont majoritairement passés à l'hérésie arienne. Saint Remi le dit « *prédicateur de la foi catholique* »[3] et saint Avit s'en réjouit : « *En faisant votre choix, c'est pour tous que vous prononcez votre jugement : votre foi est notre victoire.* »[4] Lorsqu'en 511, Clovis réunit les évêques en concile à Orléans, ceux-ci l'appellent « *fils de l'Église catholique* »[5]. Plus tard, en 753, quand le pape Étienne II remercie pour le secours militaire reçu du roi Pépin le Bref, il accorde à la couronne des Francs le patronage de sainte Pétronille, tenue alors pour la propre fille de saint Pierre, confirmant ainsi la filiation spirituelle qui unit la dynastie franque à l'Église de Rome. En 1495, le pape Alexandre VI donne

1. La date a été discutée : il s'agit du jour de Noël d'une année comprise entre 496 et 509.
2. « Lettre XLI. Avit évêque de Vienne au roi Clovis », *in* Migne, J.P., *Patrologie latine*, LIX.
3. « Lettres d'Austrasie », 3, *in Corpus christianorum. Series latina*, 117.
4. « Lettre XLI. Avit évêque de Vienne au roi Clovis », *cit.*
5. « Canons du concile d'Orléans », *in* « Sources chrétiennes », 353, *Canons des conciles mérovingiens.*

au roi Charles VIII le nom de « *fils aîné* »[6] de l'Église, désormais porté par ses successeurs. Et tout naturellement, en 1841, Lacordaire parle le premier de la France comme « *Fille aînée de l'Église* »[7].

À cette adoption divine correspond une **mission** : si Dieu a choisi la France, c'est pour qu'elle soit son instrument. À partir de Pépin le Bref en 751, les rois sont **sacrés** selon un rituel inspiré de la Bible (Livre de Samuel et Livre des Rois), qui est fixé au XIIIe siècle et qui présente plusieurs originalités : il s'agit à la fois d'un rite liturgique très codifié, en une quinzaine de phases, et d'une cérémonie politique incluant le sacre et le couronnement du roi, en présence de 12 pairs de France, moitié laïcs, moitié ecclésiastiques, titulaires de grands fiefs rappelant les 12 tribus d'Israël. Pour le rite central de l'onction qui se réfère à l'onction des rois d'Israël, tous les rois de France, de Clovis à Louis XVI, sont oints par la même huile sainte, cette huile que l'on affirme « *venue du Ciel* »[8], conservée dans la « *Sainte Ampoule* » précieuse entre toutes, mise spécialement en valeur lors du sacre par une antienne et un cortège très solennels. Enfin, il est attesté, du XIIe siècle à Charles X, que le roi nouvellement sacré dispose, de par Dieu, d'un pouvoir de thaumaturge qu'il exerce par le geste de « *toucher les écrouelles* » qu'accompagne une parole : « *Le roi te touche, Dieu te guérit* »[9]. Les rois de France sont ainsi établis successeurs symboliques des rois d'Israël de l'Ancien Testament, faisant des Francs un nouveau peuple élu pour l'œuvre de Dieu.

6. Barbiche, B., « Depuis quand la France est-elle la fille aînée de l'Église ? », 14 mai 2008, *in Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 2015.
7. « Discours sur la vocation de la nation française », 14 février 1841.
8. Voilà ce que rapporte Hincmar, évêque de Reims et compilateur scrupuleux des traditions de son Église, dans sa *Vie de Remi* (XV, 296, 31 - 297, 5) : « Comme ils [Remi et Clovis] étaient arrivés au baptistère, le clerc qui portait le chrême se trouva empêché d'avancer par le peuple, au point qu'il ne pouvait parvenir jusqu'à la cuve. C'était la volonté divine que le chrême fasse défaut pour la sanctification de la cuve. Et parce qu'à cause de la foule amassée, le saint évêque ne pouvait plus ni entrer ni sortir de l'église, il leva les yeux au ciel, tendit les mains et se mit à prier en silence en versant des larmes. Et voilà que, tout à coup, une colombe plus blanche que neige apporta dans son bec une petite ampoule remplie de saint chrême, dont l'odeur étonnante, bien supérieure à tous les parfums qu'on avait pu sentir dans le baptistère, combla tous ceux qui étaient présents de son incomparable douceur. Le saint évêque prit donc cette petite ampoule et la colombe, ou plutôt ce qui avait la forme d'une colombe, disparut. Le vénérable évêque versa de ce chrême dans la cuve sainte. » L'origine surnaturelle du chrême du sacre reste ainsi indiscutée jusqu'au XVIIe siècle.
9. La première attestation de cette pratique se trouve chez Guibert de Nogent dans son traité *Des reliques des saints*, qui la présente comme une tradition déjà ancienne. Les rois vont vers les malades après s'être d'abord recueillis sur la tombe de saint Marcouf à Corbeny. À la fin de l'Ancien Régime, les rois touchent jusqu'à plusieurs milliers de malades dans la journée du sacre !

Au XIIe siècle, le chroniqueur Guibert de Nogent écrit une histoire des croisades qu'il intitule « *Gesta Dei per Francos* », c'est-à-dire « *Actes de Dieu par les Francs* »[10], formule qui reste désormais associée à cette compréhension par la France de sa mission particulière. Un siècle plus tard, dans sa lettre à saint Louis, le pape Grégoire IX écrit le 21 octobre 1239[11] : « *Comme autrefois Dieu préféra la tribu de Juda à celles des autres fils de Jacob et comme il la gratifia de bénédictions spéciales, ainsi il choisit la France, de préférence à toutes les autres nations de la terre, pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté de l'Église. De même qu'autrefois la tribu de Juda reçut d'en-haut une bénédiction toute spéciale parmi les autres fils du patriarche Jacob ; de même le royaume de France est au-dessus de tous les autres peuples, couronné par Dieu lui-même de prérogatives extraordinaires. La tribu de Juda était la figure anticipée du royaume de France. Le Rédempteur a choisi le béni royaume de France comme l'exécuteur spécial de ses divines volontés.* »

Saint Pie X rappelle cette histoire sainte aux évêques français venus à Rome pour la béatification de Jeanne d'Arc[12] : « *Vous direz à vos compatriotes que s'ils aiment la France ils doivent aimer Dieu, aimer la foi, aimer l'Église, qui est pour eux tous une mère très tendre comme elle l'a été pour vos pères. Vous direz qu'ils fassent leur trésor des testaments de saint Remi, de Charlemagne et de saint Louis, qui se résument dans les mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : Vive le Christ qui est Roi des Francs ! À ce titre seulement, la France est grande parmi les nations ; à cette clause, Dieu la protégera et la fera libre et glorieuse.* »

À la suite de Léon XIII, Pie IX, saint Pie X, Pie XI et Pie XII qui ont si souvent parlé de la vocation de la France[13], saint Jean-Paul II s'inscrit dans cette tradition millénaire lorsqu'il apostrophe notre pays lors de son premier voyage, en 1980[14] : « *France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? France, Fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la Sagesse éternelle ?* »

10. Littéralement *Geste de Dieu par les Francs*.
11. « Lettre du pape Grégoire IX au roi Louis », 21 octobre 1239, *in* Teulet, A., *Layettes du trésor des Chartes* ; trad. d'après saint Pie X : Discours du 13 décembre 1908, *in Acta Apostolicæ Sedis*, 1909.
12. Discours du 13 décembre 1908, *in Acta Apostolicæ Sedis*, 1909.
13. Cf. Martin Dumont, *La France dans la pensée des papes*, Cerf, 2018.
14. « Homélie du Saint-Père Jean-Paul II », 1er juin 1980.

C'est dans le cadre de cette vocation particulière de notre pays qu'il faut comprendre l'alliance toute spéciale qui unit la France à la Vierge Marie.

« *Regnum Galliæ, regnum Mariæ* », dit le proverbe : « *Le Royaume de France est le royaume de Marie.* » Tout au long de son histoire, notre pays a été sans cesse l'objet de la sollicitude de la Mère de Dieu, comme nous allons le voir. Depuis l'origine, Marie n'a cessé d'être honorée en France. Et de mille manières, par ses paroles, par ses actes, par d'innombrables faits miraculeux et quantité d'interventions providentielles, la Vierge a répondu à nos prières en montrant la réalité de son secours et de sa protection. La connaissance de ce lien constant, fort et puissant de la Vierge Marie avec notre pays doit être pour nous le motif et la source d'une grande espérance. Car Marie est une Mère fidèle qui n'abandonnera pas ce pays ni ses enfants, quels que soient leurs reniements et leurs chutes. En tout temps et au cœur de toute détresse, nous pouvons nous tourner vers Marie « *Auxiliaire des chrétiens* », « *Refuge des pécheurs* » et nous souvenir que la France est, aujourd'hui comme hier, spécialement consacrée à la Mère de Dieu. Si nous crions vers elle, elle nous secourra ; si nous revenons à elle, elle nous ramènera au Christ.

« *À qui veut régénérer une société quelconque en décadence, on prescrit avec raison de la ramener à ses origines. La perfection de toute société consiste, en effet, à poursuivre et à atteindre la fin en vue de laquelle elle a été fondée* », écrit Léon XIII dans *Rerum novarum*[15]. Si elle veut retrouver ce qui fait sa grandeur parmi les nations, la France doit donc se souvenir de ses origines, réentendre sa vocation, retrouver le sens de son élection particulière et invoquer la Mère de Dieu.

Toutes les nations ont bien sûr une vocation. Elles ont même un ange gardien si l'on en croit la Bible (Dn 13,10) ou les apparitions de Fatima notamment. Et la Vierge Marie prend bien sûr soin de tous ses enfants à travers le monde, elle qui est la « *Dame de tous les peuples* »[16]. Mais y a-t-il ici quelque chose de **particulier** ? Chacun pourra se faire son idée à partir des éléments de ce livret qui n'a pas d'autre ambition que de faire redécouvrir cette longue et belle histoire mariale de la France, pour contribuer à faire vivre ce lien indissoluble entre notre pays et cette Reine qui conduit au Christ, « *Mère de miséricorde* », « *notre vie, notre douceur et notre espérance* », selon les mots du « *Salve Regina* ».

15. 15 mai 1891.
16. Cf. les 56 apparitions d'Amsterdam de 1945 à 1956.

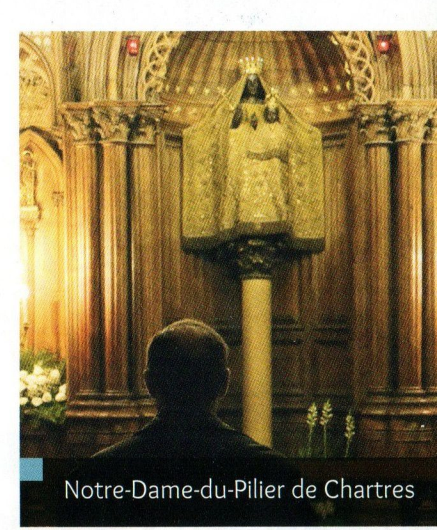
Le 500e anniversaire des apparitions de Cotignac - si importantes pour la France et pour nous, puisqu'en ce lieu s'est manifestée **la Sainte Famille** - est une belle occasion de faire mémoire de **notre passé** et de nous mettre en mouvement pour construire **notre avenir**. En lien avec les milliers de pèlerins qui passeront spécialement cette année par Cotignac et avec tous ceux qui se confient « *à Jésus par Marie* », nous proposons à la fin de ce livre diverses manières de ***« prendre Marie chez nous »*** pour nous engager et contribuer à ce qu'elle soit toujours davantage la **Reine de nos cœurs, de nos familles et de notre pays.**

Sommaire

Au commencement, avant même que le Christ ne soit annoncé en France, on priait à Longpont « la Vierge qui doit enfanter »

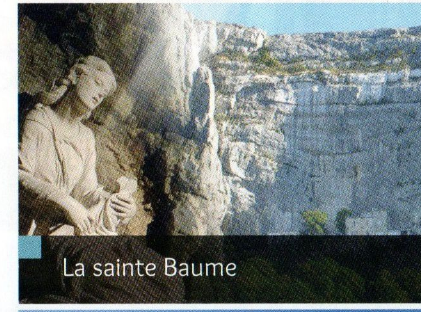
1. Dès l'origine, la Vierge Marie est là

Au commencement, avant même que le Christ ne soit annoncé en France, **on dit que deux villes au moins priaient déjà la « *Virgo paritura* », « *la Vierge qui doit enfanter* » : Longpont** (La Vierge du chêne à Longpont, ci à gauche) **et Chartres.**



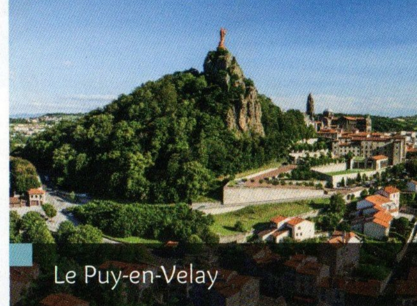
Notre-Dame-du-Pilier de Chartres

Les traditions provençales racontent aussi qu'au temps de l'Église naissante, certains des plus proches témoins et amis du Christ, Marie-Madeleine, Marthe, Lazare, Maximin et Marie Salomé, mère de saint Jean, furent chassés de Terre sainte et arrivèrent en Gaule, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, apportant avec eux les reliques de sainte Anne, mère de la Vierge Marie. Selon ces traditions, Lazare est le premier évêque de Marseille et Maximin celui d'Aix-en-Provence ; **Marie-Madeleine se retire à la Sainte-Baume pour être fidèle à sa vocation contemplative** (Lc 10,38 42) ; Marthe évangélise Tarascon et plusieurs villes de Provence ; Marie Salomé s'en vient mourir à Lyon, à Fourvière où, au siècle suivant, Blandine, l'évêque Pothin et les martyrs de Lyon donneront un témoignage éclatant, vers 177.



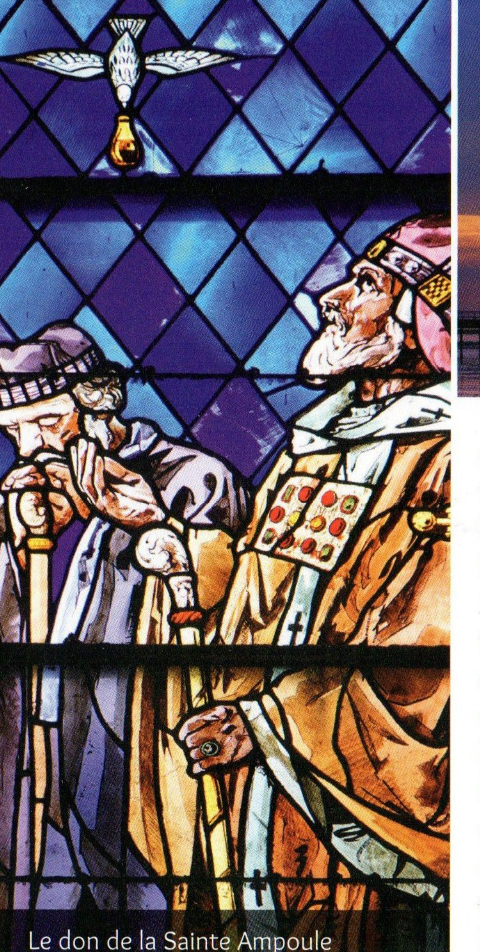
La sainte Baume

Un premier culte à la Mère de Dieu est ensuite attesté au **Puy-en-Velay et au Marillais**, après deux apparitions, vers 430, juste avant le Concile d'Éphèse de 431.

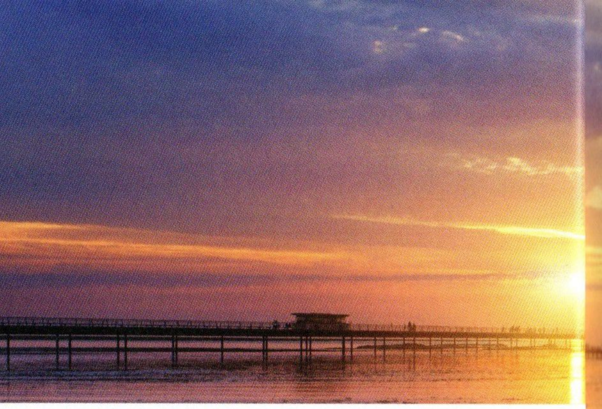


Le Puy-en-Velay

Toujours au temps des fondations, **Clotilde aurait attribué son mariage avec Clovis et les conversions qui s'ensuivent à la Vierge Marie**



Le don de la Sainte Ampoule



et à l'évêque saint Remi qui, lui aussi, vénérait tout spécialement la Reine du Ciel. Puis après la victoire miraculeuse de Tolbiac en 496, c'est le tournant du baptême de Clovis et de ses 3.000 leudes, dans la nuit de Noël 496, selon la tradition, ou entre 498 et 508, après la victoire de Vouillé et le pèlerinage de Clovis au tombeau de saint Martin à Tours, selon les historiens. Dès lors, selon l'adage antique : « *Le Royaume des Francs est le royaume de Marie.* » À ce moment crucial de l'histoire de France se rattachent deux traditions : le don de **la sainte ampoule avec laquelle seront sacrés tous les rois de France jusqu'à Louis XVI**, et le « *Testament de saint Remi* » qui promet à la France et à ses rois le même type de destin que celui annoncé au peuple d'Israël à la fin du livre du Deutéronome (Dt 28) ou au Psaume 88 : « *de très grandes bénédictions divines* » tant qu'ils choisiront de rester ou de redevenir fidèles, et de grandes malédictions dans le cas contraire.

La Vierge de Boulogne

Ensuite, vers 633, **une barque sans rames arrive un soir d'hiver à Boulogne-sur-Mer.** Elle contient une image de Marie « nautonière », qui devient la Vierge la plus vénérée des rois de France. Par la suite, l'enclave de Boulogne semble bénéficier d'une protection spéciale, puisqu'elle résiste victorieusement aux Anglais, aux Hollandais et aux Espagnols, sauf entre 1544 et 1560.



Un peu plus tard, en 708, l'archange saint Michel apparaît à saint Aubert, évêque d'Avranches, ce qui conduit à l'édification de l'incroyable abbaye du Mont Saint-Michel, « *merveille de l'Occident* », construite pour célébrer celui qui est le « *protecteur de la France* » aux côtés de la Reine des anges.

La Vierge Marie est aussi active pour contrer l'expansion de **l'Islam** naissant. En 732, à Poitiers, on dit que Charles Martel dédie sa victoire, obtenue un samedi, à la Mère de Dieu et à saint Michel archange, visité au Mont Saint-Michel avec un groupe de guerriers quelque temps auparavant. De même, plus tard, seront attribuées à Marie les victoires de Constantinople (718), Lépante (1571) et Vienne (1683) notamment.

En 778, **Charlemagne** assiège dans le sud le Sarrazin Mirat. Celui-ci ne consent à se rendre qu'à une seule condition : que la terre qu'il occupe soit dédiée à jamais à la Vierge Marie[17]. Charlemagne accepte. Le lieu est alors baptisé du

17. Voici le récit de la prise de Lourdes selon la chronique médiévale : « *Dans ce temps-là, Charlemagne, roi des Français et empereur romain, s'était emparé de la cité et de tout le comté de Horra, excepté du château de Mirambel. Mirat, seigneur de Mirambel, avait été sommé de se rendre et de devenir chevalier de Charlemagne, après avoir reçu le baptême ; mais il répondit, que tant qu'il aurait la possibilité de se défendre un seul jour, jamais il ne consentirait à se soumettre à un mortel quelconque. Mais sainte Marie, Mère de Dieu, Notre-Dame du Puy-en-Velay, invoquée par d'humbles prières, opéra un miracle de la grâce. Un aigle saisissant dans ses serres un énorme poisson du lac, l'avait déposé intact sur une des parties élevées du château qui conserve aujourd'hui*

nom de « *Lorda* » (« *la rose* » en arabe) : c'est ainsi que Lourdes est consacrée à Marie, dès le premier millénaire...

Les protections mariales se multiplient ensuite dans le pays, notamment contre les épidémies, comme la peste qui ravage **Valenciennes** en 1008 : la Vierge apparaît montrant un cordon entourant la ville et l'épidémie cesse.

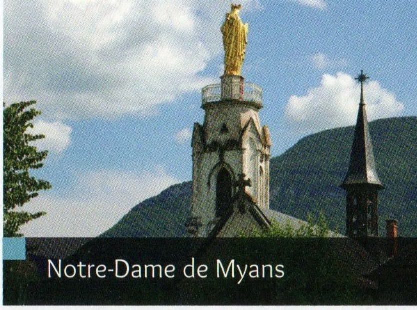
De même, **la protection de Notre Dame de Fourvière**[18] **se manifeste à Lyon contre le choléra** en 1643 et en 1832. On en fait mémoire chaque 8 décembre depuis 1854, en illuminant la ville avec des lumignons en l'honneur de l'Immaculée Conception : c'est l'origine de la Fête des Lumières.

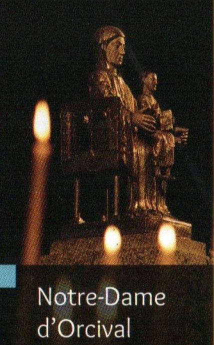
le nom de "pierre de l'aigle". Le commandant étonné, se hâta de l'envoyer à Charlemagne en lui faisant dire qu'il se trompait fort s'il espérait le réduire par la famine, tant que son vivier lui fournirait de si beaux poissons. Le roi fut tout à fait déconcerté. Mais l'évêque du Puy, devinant la vérité, rassura Charlemagne et lui dit : "Prince, la Mère de Dieu, sainte Marie du Puy, commence à opérer merveilleusement !" ; et le roi répondit : "Qu'il en soit ainsi !" Et alors l'évêque comme bon serviteur et ambassadeur de ladite Dame Sainte-Marie, s'en vint trouver Mirat, et entre autres paroles lui adressa celle-ci : "Mirat puisque tu ne veux pas te rendre à Charles le Grand, le mortel le plus illustre de l'univers, puisque tu ne veux pas reconnaître un maître, reconnais au moins une maîtresse, rends-toi à la plus noble dame qui fut jamais, la Mère de Dieu, Sainte-Marie du Puy. Je suis son serviteur, deviens son chevalier." À ces mots, Mirat, déjà éclairé d'en haut par un rayon de la grâce, lui dit : "Je rends les armes et je me livre avec tout ce qui m'appartient à la Mère du Seigneur, à Sainte-Marie du Puy ; je consens en son honneur à me faire chrétien et devenir son chevalier ; mais j'entends m'engager librement et je veux que mon comté ne relève jamais que d'elle seule, soit pour moi, soit pour mes descendants". » (Archives du château de Pau, traduction G. Bascle de Lagrèze)

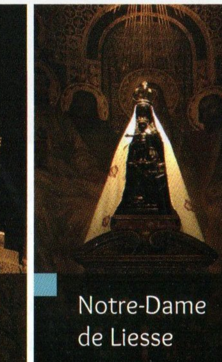
18. La basilique Notre-Dame de Fourvière sera construite entre 1872 et 1896, à la suite d'un vœu fait par les Lyonnais le 8 octobre 1870 pour demander à la Vierge Marie sa protection contre l'invasion prussienne, qui s'arrêtera finalement à Mâcon (Saône-et-Loire) à 72 km au nord de Lyon. Le projet qui sera retenu sera un ancien projet de Pierre Bossan (1814-1888), converti par le saint Curé d'Ars qui lui avait dit « ce sera un monument d'action de grâces ». Il sera aidé ensuite par Louis-Sainte-Marie Perrin (1835-1917).

Des secours semblables, à travers les siècles, sont à l'origine des nombreuses dévotions dans toute la France : **Notre-Dame de Liesse**, Notre-Dame des Ardents, **Notre-Dame de Myans**, Notre-Dame de Pontoise, Notre-Dame d'Orcival, la Vierge noire de Moulins, Notre-Dame de Marsat, Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Bordeaux, Notre-Dame de Bon-Encontre à Agen, Notre-Dame de Vienne à Blois, Notre-Dame des Miracles à Saint-Omer, **la Vierge de Rennes**, Notre-Dame de Bonsecours à Rouen, **Notre-Dame de la Garde à Marseille**, etc.

Le Moyen Âge est ensuite une période très riche pour la chrétienté. Certaines des plus belles parties de nos villes y ont été édifiées. Jugée « obscurantiste » par certains aujourd'hui, cette époque est en réalité un temps de lumière au cours duquel les hommes s'attachent à de


Notre-Dame de Myans


Notre-Dame d'Orcival


Notre-Dame de Liesse


La Bonne Mère, à Marseille


La Vierge arrêtant les flammes à Rennes


Notre-Dame de Fourvière



Jeanne d'Arc désignant le Dauphin dans la foule

L'entrée de Jeanne à Orléans

grands idéaux. Avant d'être adoubés, les chevaliers passent par exemple la nuit en prière et consacrent leurs personnes à la Vierge Marie, promettant la défense de la justice et la protection de la veuve et de l'orphelin. Les rois de France, saint Louis et Louis XI en tête, sont de grands dévots de la Vierge, comme leurs contemporains. Du XIIe au XVe siècle, **34 cathédrales** et maintes églises romanes et gothiques, sont édifiées et dédiées à la Vierge, sous le vocable de « Notre-Dame » : une œuvre colossale, magnifique, qui marque à jamais notre pays, avec des travaux gigantesques dans tous les villages de France, ce qui suppose une ère de paix, de concorde et de prospérité particulière pour que tant d'hommes et tant de corps de métiers puissent se consacrer à ces œuvres de foi pendant des décennies...

En 1428, en revanche, il y a bientôt cent ans que la France est ravagée par une guerre interminable avec l'Angleterre. Mais « *Dieu a grande pitié du peuple de France* »[19] dans sa misère, et dans cette situation dramatique un rebondissement extraordinaire et jamais vu se prépare, sous la protection de Marie. Le 13 mai, à



19. Procès de Jeanne d'Arc, « Déposition du frère Seguin », 27 février 1431.



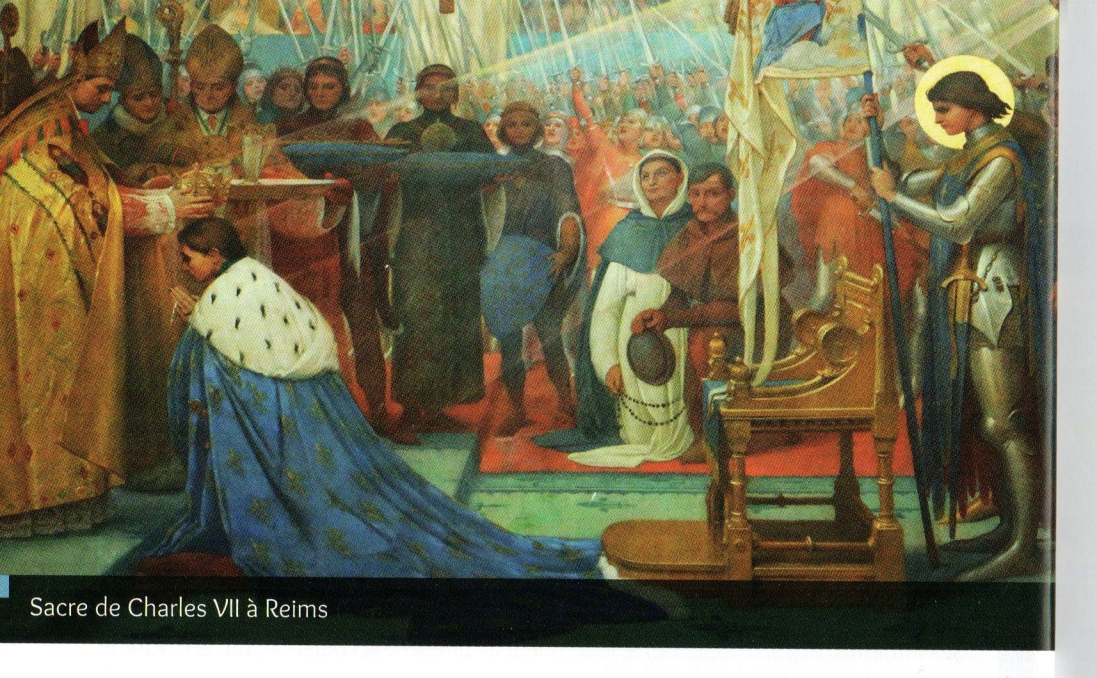
Jeanne d'Arc menant les troupes au combat

17 ans à peine, Jeanne d'Arc laisse ses parents à Domrémy, pour se rendre à Vaucouleurs et s'adresser à Robert de Baudricourt qui dirige la seule garnison française des environs[20] : « ***Je suis venue à vous de la part de mon Seigneur, pour que vous mandiez au Dauphin de se bien tenir et de ne pas cesser la guerre contre ses ennemis.*** *Avant la mi-carême, le Seigneur lui donnera secours. De fait, le royaume n'appartient pas au Dauphin, mais à mon Seigneur. Mais mon Seigneur veut que le Dauphin soit fait roi et ait le royaume en commande. Malgré ses ennemis, le Dauphin sera fait roi et c'est moi qui le mènerai au sacre.* » Quand Robert lui demande : « *Et quel est ton Seigneur ?* », elle répond : « *Le Roi du Ciel !* »

Évidemment, elle est prise pour folle et renvoyée à ses parents. Elle doit insister, revenir une deuxième fois, puis une troisième fois, en argumentant[21] : « *Ne savez-vous pas la prophétie qui dit que la France sera perdue par une femme [Isabeau de Bavière avait "vendu la France" par le Traité de Troyes] et qu'elle sera relevée par une pucelle des marches de Lorraine ?* » Finalement après l'accomplissement d'une parole prophétique de Jeanne (la perte de la bataille dite des « Harengs », près d'Orléans), Robert de Baudricourt accède à sa demande, après neuf mois d'attente. Après l'avoir fait exorciser, il la laisse partir le 23 février 1429[22] : « *Va, et advienne que pourra...* »

Alors, avec l'aide de l'archange qui lui dit : « ***Je suis Michel, le Protecteur de la France*** **», Jeanne d'Arc intervient de manière fulgurante,**

20. « Déposition de noble homme Bertrand de Poulengy, écuyer du roi, guide de Jeanne », 22 février 1431.
21. « Déposition de Catherine, femme de Henri le Roger, charron à Vaucouleurs », 22 février 1431.
22. « 2e interrogatoire public », 22 février 1431.



Sacre de Charles VII à Reims

portant fièrement l'étendard de Jésus et Marie « *qu'elle aimait quarante fois plus que son épée* ».[23] Elle convainc le Dauphin, prend la tête d'une petite armée qui, le 8 mai 1429, sauve miraculeusement Orléans assiégé. Puis, le mardi 21 juin 1429, en l'abbaye de Fleury-sur-Loire, appelée ensuite Saint-Benoît-sur-Loire, a lieu l'événement de la « triple donation », capital pour qualifier l'histoire de France. Il est raconté dans le *Breviarium historiale*, rédigé au cours de l'été 1429[24] : « *Un jour, la Pucelle a demandé au roi de lui faire un présent.*

23. « 4e interrogatoire public », 27 février 1431. Jeanne explique à son procès comment ses « voix » lui avaient fait retrouver cette épée, enterrée derrière l'autel de l'église Sainte-Catherine de Fierbois (Touraine). « *Tandis que j'étais à Tours, j'envoyai chercher une épée qui se trouvait dans l'église Sainte-Catherine de Fierbois derrière l'autel. - Comment saviez-vous que cette épée fût là ? - Cette épée était en terre, toute rouillée et la garde était ornée de cinq croix. Je sus qu'elle se trouvait là par mes voix, et l'homme qui l'alla chercher ne l'avait jamais vue. J'écrivis aux ecclésiastiques dudit lieu qu'ils voulussent bien m'envoyer cette épée, et ils me l'envoyèrent. Elle n'était pas trop enfoncée en terre, derrière l'autel comme il me semble. Aussitôt après que l'épée eût été trouvée, les ecclésiastiques dudit lieu la frottèrent, et aussitôt la rouille tomba sans difficulté. Ce fut l'armurier de Tours qui l'alla chercher. Les prêtres de Fierbois me firent don d'un fourreau, et les habitants de Tours d'un autre. On fit donc faire deux fourreaux, l'un de velours vermeil, et l'autre de drap d'or. Et moi j'en fis faire un troisième de cuir solide…* » La tradition locale affirme qu'il s'agit de l'épée de Charles Martel, qu'il serait venu déposer en hommage à celle qui sera une des « voix » de Jeanne, sainte Catherine d'Alexandrie, patronne des soldats, en revenant de la victoire de Poitiers (situé à 80 km de là), en 732.
24. Delisle, L., « Nouveau témoignage relatif à la mission de Jeanne d'Arc », in *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1885, t. 46, pp. 649-668.

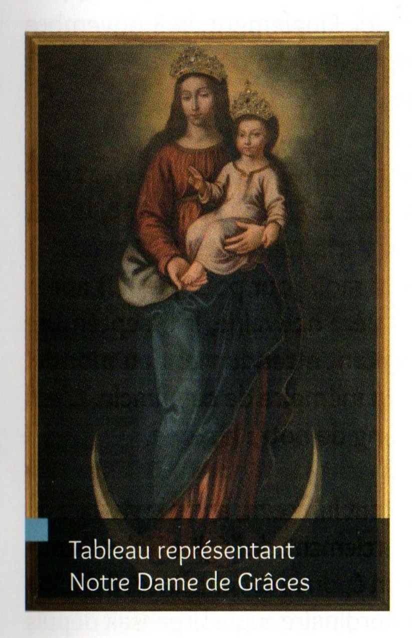
Cette prière fut aussitôt agréée. Jeanne ne demanda rien de moins que le royaume de France. Le roi, étonné, fit le cadeau après un instant de réflexions. Jeanne l'accepta et s'en fit faire, par les quatre secrétaires du roi, une charte dont il fut donné une lecture solennelle. Le roi en était un peu ébahi, et Jeanne, en le montrant à l'assistance, tint ce propos : "Voilà le plus pauvre chevalier de son royaume !" Presqu'en même temps, par-devant les mêmes notaires, elle livra au Dieu tout-puissant le royaume de France qu'elle venait de recevoir en don. Puis, au bout d'un instant, obéissant à un ordre de Dieu, elle investit le roi Charles du royaume de France ; et de tout cela elle fit dresser un acte solennel »[25]. Ainsi le roi est bien reconnu officiellement comme « *lieutenant de Dieu* » sur terre...

Dès le lendemain, malgré l'opposition de beaucoup, **le Dauphin prend la décision d'aller à Reims pour se faire sacrer comme roi légitime**, sous le nom de Charles VII, car Jeanne insistait et affirmait que c'était « *le bon plaisir de Dieu* »[26]. Le pacte de Reims se renouvelle alors merveilleusement, alors que tout semblait perdu. Et cette épopée à nulle autre pareille, sans aucun équivalent dans l'histoire du monde, conduit quelques années plus tard à libérer « *le saint royaume de France* »[27] du joug de l'Angleterre et à mettre fin à cette terrible Guerre de Cent Ans.

25. C'est aussi la déposition du duc d'Alençon au procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc, le 3 mai 1456 : « *Alors Jeanne adressa plusieurs requêtes au roi, et entre autres pour qu'il donnât son royaume au Roi des cieux : après cette donation le Roi des cieux agirait comme il l'avait fait pour ses prédécesseurs, et le remettrait en son état antérieur.* »
26. *Chronique de la Pucelle*, ch. LVIII.
27. « Lettre au duc de Bourgogne », 17 juillet 1429.

La Vierge lui dit de faire trois neuvaines : une à Cotignac, une à Notre-Dame de Paris et une à Notre-Dame des Victoires

2. La consécration de la France

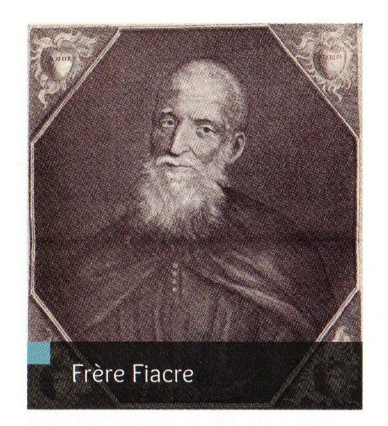

Tableau représentant Notre Dame de Grâces

Après ces moments fondateurs, **un cycle décisif commence à Cotignac,** en un temps troublé marqué par le début de la contestation protestante[28] **: la Vierge et l'Enfant Jésus apparaissent en 1519**[29] - il y a donc 500 ans exactement cette année - dans ce petit village de Provence, dans le sud de la France, près de Toulon, avec saint Michel archange, saint Bernard de Clairvaux et sainte Catherine d'Alexandrie[30] à Jean de la Baume, un bûcheron qui priait sur le Mont Verdaille. Notre Dame de Grâces commande : « *Qu'on vienne ici en procession pour recevoir toutes les grâces que je veux y répandre* »[31]. Et elle fait rapidement beaucoup de miracles en ce lieu où étaient enterrés d'antiques martyrs.

Environ un siècle plus tard, le royaume est confronté à un grave problème : **après vingt-deux ans de mariage, le roi Louis XIII et son épouse Anne d'Autriche n'ont toujours pas de descendance, laissant le trône de France sans héritier** et à la


Le mariage de Louis XIII

28. Martin Luther, qui critique les indulgences et affiche 95 thèses sur la porte de l'église de la Toussaint à Wittemberg le 31 octobre 1517, allait mettre de côté la médiation de l'Église, de la Vierge Marie et des saints, et le don de l'Eucharistie : des mystères que la Vierge Marie rappelle avec force à Cotignac.
29. Avec la bulle de Léon X publiée le 17 mars 1521 pour l'enrichir de privilèges et d'indulgences, Cotignac est le premier sanctuaire en France à recevoir la reconnaissance d'un pape.
30. Cette apparition de sainte Catherine d'Alexandrie, une des « voix » de Jeanne d'Arc, est moins bien attestée.
31. D'après Bouche, H., *Histoire chronologique de Provence*. Tome second, livre X.


Frère Fiacre

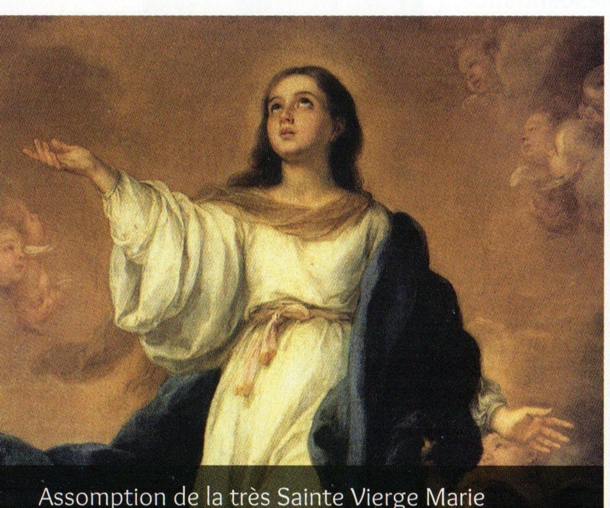
merci de prétendants belliqueux. Beaucoup se mettent à prier avec la reine qui supplie fortement le Ciel. Finalement, le 3 novembre 1637, **la Vierge Marie apparaît au couvent des Augustins à Notre-Dame des Victoires au frère Fiacre**, un jeune religieux très dévot, en **lui demandant de faire trois neuvaines : une à Notre Dame de Grâces à Cotignac, une à Notre Dame de Paris et une à Notre Dame des Victoires.** Neuf mois jour pour jour (!) après la fin de la dernière neuvaine, le 5 septembre 1638, l'enfant tant attendu vient au monde. On lui donne le nom de Louis « *Dieudonné* », en mémoire de ce miracle. C'est le futur Louis XIV, dont le règne sera le plus long de notre histoire.

Dans un contexte global déjà très favorable, où tout lui sourit, après la victoire de La Rochelle en 1628 et après l'édification, en remerciement, de l'église Notre-Dame-des-Victoires en 1629, **Louis XIII apprend que son épouse est enceinte : il décide alors sans plus tarder de prononcer le vœu extraordinaire** auquel il pensait depuis déjà longtemps, **par lequel il remet solennellement la France à la Vierge Marie**[32] : « *Tant de grâces si évidentes font que nous avons cru être obligés [de] nous consacrer à sa grandeur [celle de Dieu] par son Fils rabaissé jusqu'à nous et à ce Fils par sa Mère élevée jusqu'à lui, en la protection de laquelle nous mettons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et tous nos sujets. Nos mains n'étant pas assez pures pour présenter nos offrandes à la pureté même, nous croyons que celles qui ont été dignes de la porter les rendront hosties agréables et c'est chose bien raisonnable qu'ayant été médiatrice de ses bienfaits, elle le soit de nos actions de grâces.* »

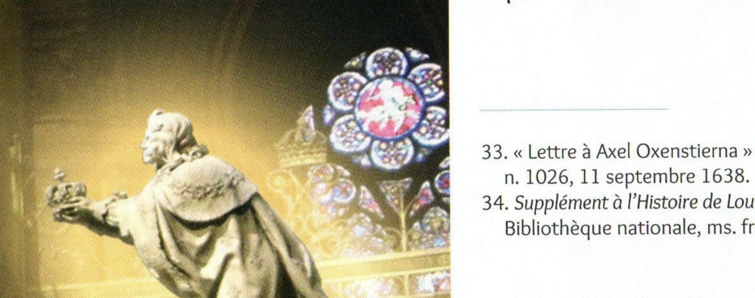
32. Archives nationales.

C'est donc par un acte juridique enregistré par le Parlement et ayant force de loi que le roi, réputé « *toujours victorieux* », consacre officiellement la France à Marie le 10 février 1638. Le roi décide aussi d'instituer la fête de l'Assomption le 15 août, comme nouvelle fête nationale. C'est **un moment clé**, dont Louis XIV fixera la mémoire par une statue de Louis XIII offrant sa couronne à la Vierge dans le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Comme le rapporte Mgr René Laurentin dans l'étude qu'il réalise en 1988 pour le 350e anniversaire du vœu de Louis XIII, les contemporains sont stupéfaits de la joie du peuple et du **déluge de grâces** qui comble alors la France, à la suite de ce vœu : « *Jamais aucun peuple, dans aucune occasion, n'a montré plus d'allégresse : c'est une grande et sûre preuve d'amour des sujets pour leur roi quand ils accueillent avec de tels transports d'être gouvernés par sa postérité* », écrit Grotius, ambassadeur de la Suède protestante en 1638[33].

« *Depuis ce vœu, la France a ressenti les effets de cette puissante protection. Toutes nos affaires reprirent avec tant de bonheur qu'il semble que ce soit un songe, ou que nos ennemis aient perdu cette haute estime qu'ils se donnaient de vouloir faire la loi à toutes les nations et surtout d'humilier la nôtre* », s'étonne l'historien Lepré-Balain en 1647[34].


Assomption de la très Sainte Vierge Marie


Louis XIII offrant sa couronne en la cathédrale Notre-Dame de Paris



33. « Lettre à Axel Oxenstierna » n. 1026, 11 septembre 1638.
34. *Supplément à l'Histoire de Louis XIII*, Bibliothèque nationale, ms. fr. 3757.

Quelques années après cet événement, la signature du *traité des Pyrénées* assure la paix avec l'Espagne. Pour consolider cette alliance, le 7 juin 1660, l'infante Marie-Thérèse d'Espagne traverse la frontière pour se rendre à Saint-Jean-de-Luz, en vue d'épouser deux jours plus tard le roi Louis XIV. Le même jour, **saint Joseph apparaît, seul, sur le Mont Bessillon, au flanc duquel se trouve Cotignac**, à Gaspard Ricard, un berger assoiffé, en désignant un lourd rocher[35] : « *Je suis Joseph, enlève-le et tu boiras.* » **Louis XIV, qui s'était rendu solennellement à Cotignac**, en ce lieu caché comme Nazareth, à l'écart de l'attention et de l'agitation du monde[36], quelques mois auparavant, le 21 février 1660, pour rendre grâce de sa naissance, **est très marqué par la coïncidence des dates.** Après la mort du cardinal de Mazarin qui dirigeait le royaume, le 9 mars 1661, **Louis XIV prend les commandes et son premier acte officiel est de déclarer le 19 mars fête de saint Joseph, comme fête d'obligation chômée**, ainsi que le demandaient les papes Grégoire XV (1621) et Urbain VIII (1642). Et, dès le 19 mars 1661, la fête prêchée par Bossuet est célébrée avec une solennité particulière.

En 1624, quelques années auparavant, sainte Anne était apparue, au cœur de la Bretagne, à un jeune paysan breton, Yvon Nicolazic[37] : « *Ne craignez pas. Je suis Anne, Mère de Marie. Dites à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu*

35. D'après Bouche, H., *Histoire chronologique de Provence*. Tome second, livre X. L'eau qui jaillit et qui est à l'origine de nombreux miracles n'a jamais cessé de couler depuis.
36. Le lien de Cotignac avec Nazareth doit être noté à partir du triple charisme du lieu : le 1er évoque Marie Médiatrice de grâces, et renvoie au mystère de la Femme (et de la fécondité divine) dans l'Apocalypse ; le 2e est celui de saint Joseph, époux de Marie, renvoyant à « *la source d'eau vive* » ; le 3e est celui de la Sainte Famille, et renvoie à « *l'esprit de Nazareth* ». « *Cotignac*, dit Mgr Rey, *c'est surtout le message de la Sainte Famille, dans son unité, son amour et sa simplicité.* » Et le pape Paul VI insistait sur l'exemple de Nazareth : « *C'est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus : l'école de l'Évangile. Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable* » (homélie à Nazareth, 5 janvier 1964). Cotignac nous aide ainsi à vivre spécialement des mystères joyeux.
37. D'après *Acta sanctorum*, « Juillet, t. 6 ».



Sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray

autrefois, même avant qu'il n'y eût aucun village, une chapelle qui était la première que la piété des Bretons eût bâtie en mon honneur. Il y a 924 ans et 6 mois qu'elle est ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin parce que Dieu veut que j'y sois honorée. »

Finalement, après une deuxième apparition en 1625, une vieille statue de bois est découverte à l'endroit indiqué par sainte Anne. Il s'y fait plusieurs miracles et guérisons. L'apparition est alors reconnue et la chapelle construite. Elle devient vite le cœur spirituel de la Bretagne, en ce village qui sera rebaptisé Sainte-Anne-d'Auray.

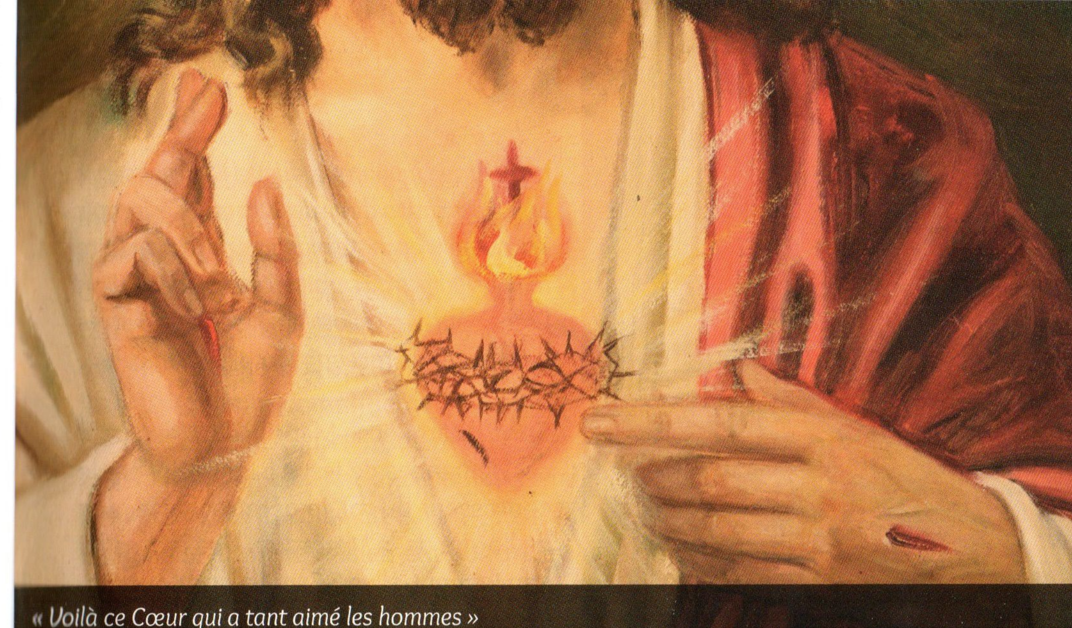
Ainsi, en quelques années, la Sainte Famille et la plus proche parente de la Vierge



Marie témoignent de leur attachement particulier à la France.

Mais le sommet de cette manifestation de la sollicitude divine pour la France est atteint entre 1673 et 1689, lorsque **Jésus apparaît à Paray-le-Monial, en Bourgogne, à une religieuse de l'ordre de la Visitation, sainte Marguerite-Marie Alacoque.** Une première fois, le 27 décembre 1673, en la fête de saint Jean apôtre et évangéliste qui reposa sur la poitrine du Seigneur, Jésus accueille la jeune religieuse contre son Cœur et lui révèle les trésors de son amour. Puis, en juin 1675, Jésus révèle plus largement encore ses secrets[38] : « *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes.* » La révélation du Sacré-Cœur, qui est un don pour toute l'Église, s'accompagne cependant d'un message capital, plus spécialement adressé à la France, à partir de 1675. Voilà les paroles de Jésus, rapportées par sainte Marguerite-Marie dans la lettre qu'elle écrit à sa supérieure le 17 juin 1689[39] : « *Fais savoir au fils aîné de mon Sacré-Cœur* », c'est-à-dire au roi

38. Le témoignage de sainte Marguerite-Marie sur les paroles de Jésus est rapporté par son directeur spirituel : saint Claude La Colombière, *Retraite spirituelle*, 1684.
39. « Lettre à la mère de Saumaise », 17 juin 1689.


« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes »

de France, « *que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable qui veut triompher du sien et, par son entremise, de celui des grands de la terre.* »

« *Triompher du cœur du roi* » signifie que **Jésus demande la conversion du roi.** À l'époque, la cour de Versailles vit, comme on le sait, de manière très mondaine, bien loin de l'idéal chrétien. Le Christ vient donc demander la conversion du roi et de sa cour.

Le Sacré-Cœur, donc, « *veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis et pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Église.* »

Comme Louis XIII avait consacré la France à Marie, Louis XIV doit la consacrer au Sacré-Cœur : voilà ce que demande Jésus. Et, dans une autre lettre, au mois d'août, la religieuse réitère cette demande du Christ[40] : « *Le Père éternel voulant réparer les amertumes et angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a reçues dans la maison des princes de la terre, veut établir son empire dans le cœur de*

40. « Lettre à la mère de Saumaise », août 1689.


« On ne commande pas le roi »


Louis XIV traversant le Rhin


Louis XVI se souvient trop tard du Sacré-Cœur

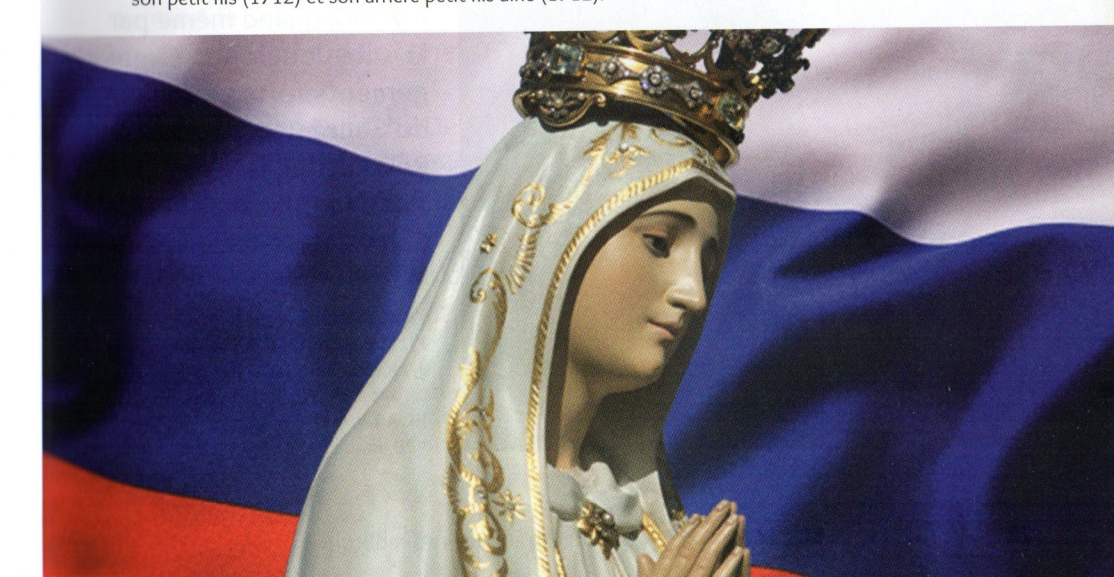
notre grand monarque, duquel il se veut servir pour l'exécution de ce dessein qu'il désire voir s'accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages du roi et de toute la cour. »

Sainte Marguerite-Marie veut faire passer ces demandes de Jésus à Louis XIV par le confesseur du roi, le père Lachaise, ami de l'ordre de la Visitation. Ces lettres lui parviennent-elles ? Fait-il à son tour parvenir le message à Louis XIV ? Le roi, s'il reçoit le message, lui accorde-t-il crédit ? Il est facile aujourd'hui de reconnaître l'authenticité des révélations à sainte Marguerite-Marie depuis qu'elle est canonisée, et que la dévotion au Sacré-Cœur est répandue sur toute la terre. Mais du vivant de sainte Marguerite-Marie, comment savoir s'il s'agissait d'une authentique messagère de Jésus, ou d'une fausse mystique ? **On dit que le roi aurait répondu à Madame de Maintenon et à un cardinal : « *On ne commande pas le roi.* »** Et on sait, par ailleurs qu'il alloue une forte somme à saint Jean Eudes qui construira à Caen la première église dédiée au Sacré-Cœur. **Toujours est-il que la consécration au Sacré-Cœur demandée par Jésus n'a pas lieu. Et, à partir de là, tout change.**

En regardant attentivement l'histoire de Louis XIV, il apparaît que le roi ne connaît que des victoires jusqu'en 1689, mais qu'**après cette date, les défaites se multiplient**[41]. En cette fin de XVIIe siècle et au début du XVIIIe, **la franc-maçonnerie s'introduit en France** et, malgré les condamnations des papes Clément XII (1738) puis Benoît XIV (1751), elle séduit un certain nombre de catholiques, affaiblissant ainsi le lien traditionnel qui unit la France au Siège de Pierre depuis Clovis. Finalement, le 17 juin 1789, soit **cent ans jour pour jour** (!) **après la demande de Jésus à Paray-le-Monial**, le Tiers État, mené par l'abbé Sieyès (qui défroque en 1793) et par Mirabeau, noble déclassé, se proclame Assemblée nationale puis Assemblée constituante **: c'est le basculement vers la Révolution** qui renverse la monarchie, bannit bientôt le culte catholique et mène finalement contre le clergé une persécution telle que la France n'en avait plus connue depuis les persécutions romaines.

Au début de l'année 1792, pris dans la tourmente révolutionnaire, **Louis XVI,** en concertation avec le P. Hébert son confesseur, **prévoit - s'il parvient à rétablir son autorité royale - de consacrer la France au Sacré-Cœur.** Mais la monarchie tombe le 10 août de la même année, et Louis XVI **n'a jamais l'occasion de réaliser ce pieux projet.**

41. Louis XIV subit aussi alors la mort des trois enfants qui auraient dû lui succéder : son fils aîné (1711), son petit-fils (1712) et son arrière-petit-fils aîné (1712).



Point important à noter : **quand la Vierge apparaît à Fatima en 1917, elle demande que l'on consacre la Russie à son Cœur immaculé**, affirmant qu'ainsi, une Seconde Guerre mondiale serait évitée et que la Russie arrêterait « *de répandre ses erreurs à travers le monde* »[42]. **Mais personne ne répond à son appel.** Alors, en août 1931, le Christ se plaint dans une communication intime à sœur Lucie[43] : « *Ils n'ont pas voulu écouter ma demande.* ***Comme le roi de France**, ils s'en repentiront et ils la feront, mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres, des persécutions contre l'Église : le Saint-Père aura beaucoup à souffrir.* » Et encore[44] : « *Fais savoir à mes ministres, **étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur.*** »

La dévotion des Vendéens au Sacré-Cœur

Ainsi, 242 ans plus tard, il est frappant de constater que le Christ rappelle l'importance et les terribles conséquences de la négligence du roi de France.



Messe en mer pour échapper aux persécutions

Il y aura quand même par la suite quelques engagements forts en faveur du Sacré-Cœur : **sous la Révolution, le clergé de Vendée consacre les fidèles et leur terre au Sacré-Cœur**, mais les pauvres Vendéens payent au prix fort leur fidélité au Christ et au roi. Entre 1793 et 1796, plus de 150.000 d'entre eux défient la Terreur révolutionnaire et sont finalement massacrés en arborant le Sacré-Cœur de Jésus. **Les prêtres qui refusent de prêter serment à la nouvelle constitution civile du clergé sont spécialement persécutés : plusieurs centaines d'entre eux sont enfermés dans deux galions au large de La Rochelle** et gardés emprisonnés jusqu'à ce qu'ils meurent du typhus et de la faim. Les objets religieux eux-mêmes sont les cibles des révolutionnaires qui pillent les églises[45]. **Le sang des martyrs** de la Terreur et de la Révolution n'est cependant pas oublié de Dieu. Il est la semence d'un **nouvel élan missionnaire** dans le siècle qui suit : les Jésuites (fondés en France par saint Ignace de Loyola en 1539 et refondés en 1814) et les prêtres de la société des Missions étrangères de Paris (fondée en 1663 et dont le séminaire rouvre en 1815) annoncent l'Évangile en Asie et dans l'Océan indien ; les Spiritains (fondés en 1703 et revivifiés en 1848) et les Pères blancs (1868) en Afrique ; les sœurs de Saint-Joseph de Cluny (1807) et les Oblats de Marie Immaculée (1816) en Amérique du nord ; les Picpuciens (1800) et les Maristes (1822) en Océanie...

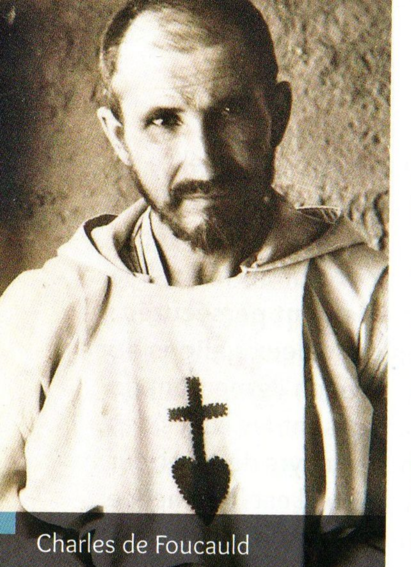
En 1822, Pauline Jaricot fonde à Lyon l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi, pour le soutien des missions. Tout cela à un point tellement extraordinaire qu'on dit qu'au XIXe siècle, **deux tiers** des missionnaires du monde sont issus de la « *Fille aînée de l'Église* » qui mérite plus que jamais son titre traditionnel d'« *éducatrice des peuples* ».

En 1836, l'abbé Dufriche-Desgenettes fonde à Notre-Dame des Victoires l'association du *Très saint et immaculé Cœur de Marie* pour la conversion des pécheurs, qui se répand en peu d'années dans le monde entier.

En 1870, tandis que la France succombe aux assauts prussiens, un « *vœu national* » promet d'ériger un sanctuaire à la gloire du Sacré-Cœur de

42. *Mémoires de soeur Lucie*, III.
43. Manuscrit du R.P. J.B. Gonçalves, sj, cité dans les *Mémoires de sœur Lucie*, appendice II, trad. révisée.
44. « *Lettre à Monseigneur da Silva* », 29 août 1931.

45. C'est ainsi qu'une femme bien intentionnée qui avait caché un calice dans un sac de haricots eut la surprise de découvrir par la suite l'image d'un ostensoir miraculeusement imprimée sur ces haricots, que l'on trouve encore de nos jours...



Charles de Foucauld

Jésus. Ce vœu est ratifié et décrété « *d'utilité publique* » par l'Assemblée nationale le 24 juillet 1873. Ainsi commence la construction du sanctuaire du **Sacré-Cœur de Montmartre** qui sera achevé et consacré en 1919, il y a tout juste cent ans, et qui répond à une partie de la demande de Jésus à Paray-le-Monial deux siècles plus tôt.

Plus près de nous, **le Père Charles de Foucauld porte lui aussi une dévotion spéciale au Sacré-Cœur.** À partir de 1889, il se consacre au Sacré-Cœur de Jésus qu'il porte désormais sans interruption comme un emblème sur son cœur.

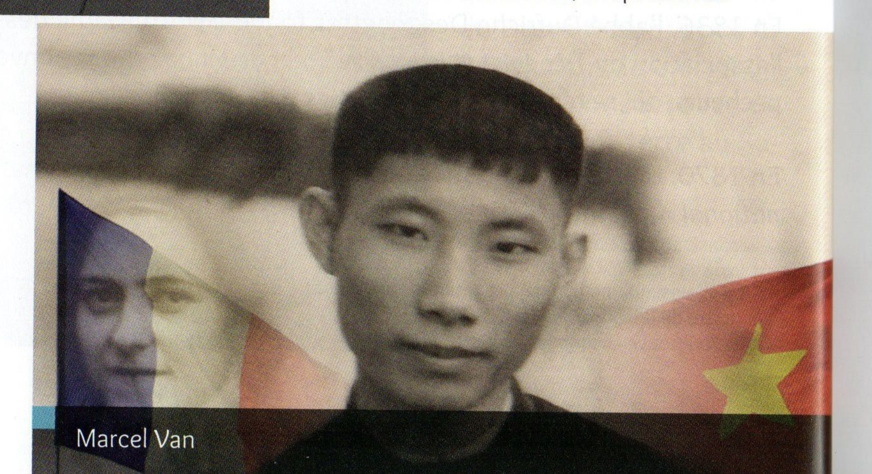
Léon XIII

Et, en 1899, **suite à la consécration du genre humain au Sacré-Cœur par le pape Léon XIII** (« *le plus grand acte de mon pontificat* »[46] d'après lui), **de nombreuses paroisses françaises embrassent cette dévotion.**

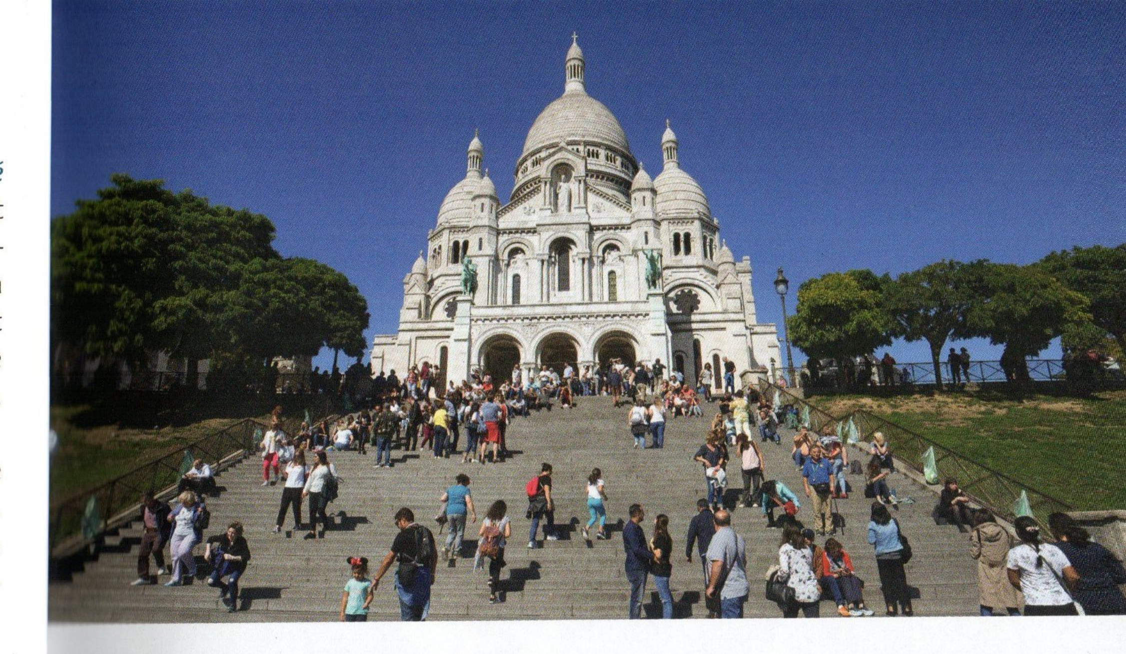
Malgré tout cela, il y a tout de même à l'évidence **un rendez-vous manqué** avec



46. *Confidence à Monseigneur Doutreloux* rapportée par C.T'serclaes De Wommersom, le Pape Léon XIII.



Marcel Van



le Sacré-Cœur. Il faut s'en souvenir car, comme dit le psaume : « *Le plan du Seigneur demeure pour toujours, les projets de son Cœur subsistent d'âge en âge* » (Ps 32,11). Si Dieu a voulu quelque chose à un moment précis, il le veut certainement encore.

Le 14 novembre 1945, le Sacré-Cœur serait ainsi apparu au frère rédemptoriste vietnamien Marcel Van au Vietnam, à l'autre bout du monde, le Christ lui donnant une prière[47] et demandant que les Français la récitent : « *Seigneur Jésus, aie compassion de la France. Daigne l'étreindre en ton amour et lui en montrer toute la tendresse. Fais que, remplie d'amour pour toi, elle contribue à te faire aimer de toutes les nations de la terre. Ô amour de Jésus, nous prenons ici l'engagement de te rester à jamais fidèle et de travailler d'un cœur ardent à répandre ton règne dans tout l'univers. Amen.* »

Cette prière, en forme d'engagement à la fidélité et au travail évangélisateur visant à répandre le règne du Sacré-Cœur dans tout l'Univers, est donnée **70 ans, jour pour jour, avant les attentats du Bataclan**, qui survinrent dans la soirée du 13 au 14 novembre 2015.

47. *Colloques*, N.110

« Quand tu vas droit sur les récifs de l'adversité, regarde l'étoile, appelle Marie ! »

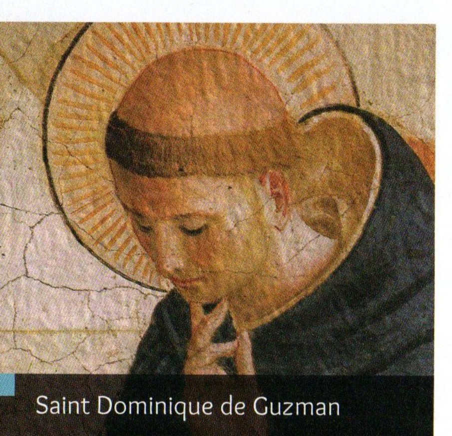
3. L'apport des grands docteurs marials en France

Dès le IIe siècle, **saint Irénée** - disciple de saint Polycarpe lui même disciple de saint Jean - martyrisé à Lyon en 202, montre que Marie est la « *Nouvelle Ève* » : c'est « *le grand enseignement rudimentaire de l'Antiquité* »[48] (Cardinal Newman).

Plus tard, le grand **saint Bernard de Clairvaux** (1090-1153) parle de la Vierge Marie mieux que tout autre, de manière très inspirée, invitant à la regarder comme « *l'étoile* » qui guide toujours les siens[49] : « *Ô homme, qui que tu sois, qui dans cette marée du monde te sens emporté à la dérive parmi les orages et les tempêtes, ne quitte pas des yeux la lumière de cette étoile. Quand se déchaînent les rafales des tentations, quand tu vas droit sur les récifs de l'adversité, regarde l'étoile, appelle Marie ! Si l'orgueil, l'ambition, la jalousie te roulent dans leurs vagues, regarde l'étoile, crie vers Marie ! Si la colère ou l'avarice, si les sortilèges de la chair secouent la barque de ton âme, regarde vers Marie. Quand, tourmenté par l'énormité de tes fautes, honteux des souillures de ta conscience, terrorisé par la menace du jugement, tu te laisses happer par le gouffre de la tristesse, par l'abîme du désespoir, pense à Marie. Dans les périls, les angoisses, les situations critiques, invoque Marie, crie vers Marie ! Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur, et pour obtenir la faveur de ses prières, ne cesse pas d'imiter sa vie. Si tu la suis, point ne t'égares ; si tu la pries, point ne désespères ; si tu la gardes en ta pensée, point de faux pas. Qu'elle te tienne, plus de chute. Qu'elle te protège, plus de crainte. Sous sa conduite, plus de fatigue. Grâce à sa faveur, tu touches au port.* »

La magnifique prière du « *Souvenez-vous* » s'inspire également de sa spiritualité : « *Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou réclamé votre secours, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des Vierges, ô ma Mère, j'accours vers vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je*

48. *Lettre à Pusey.*
49. Deuxième homélie *Super Missus Est.*



Saint Dominique de Guzman



Saint Thomas d'Aquin

me prosterne à vos pieds. Ô Mère du Verbe Incarné, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. » Et il ajoute au Salve Regina cette touchante phrase finale : « *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria* » - « *Ô clémente, ô pleine de piété, ô douce Vierge Marie.* »

Bien d'autres contribuent à faire connaître et aimer Marie :

Saint Dominique de Guzman (1170-1221) prêche dans le Midi contre l'hérésie des Albigeois, en se confiant spécialement à la Vierge Marie, qui lui serait apparue, en 1214 : « *Si tu veux gagner à Dieu ces cœurs endurcis, prêche mon psautier* »[50], c'est à dire le Rosaire.

Plus tard, c'est à côté de l'université de Paris, au couvent des Jacobins, que **saint Thomas d'Aquin** (1225-1274) **enseigne** l'impossibilité de concevoir un mystère plus grand que l'humanité du Christ, la béatitude créée et **la dignité de la Mère de Dieu.**

De son côté, **saint François de Sales** (1567-1622) **rappelle que la Vierge Marie est « *très douce* » et « *très puissante* »**[51], et qu'elle doit donc forcément nous exaucer.

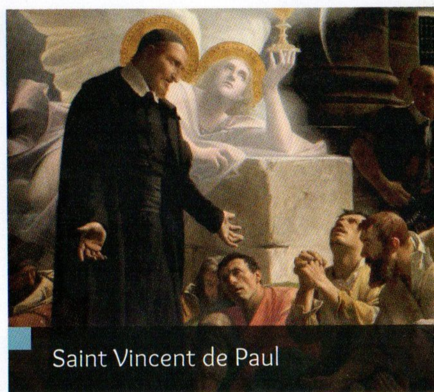
50. Alain de la Roche, *De Dignitatis psalteriis*, traduction glosée de saint Louis-Marie Grignion de Montfort.
51. Prière de saint François de Sales rapportée une dizaine d'années après sa mort par François Poiré, sj, *La Triple Couronne de la bienheureuse Vierge Mère de Dieu*, traité IV, ch. III, II, 6.

Saint Vincent de Paul (1581-1660) **fonde** en 1617, **des confréries de charité** qui se développent merveilleusement **sous la protection de la Vierge Marie.**

Saint Jean Eudes (1601-1680), inspiré par la mystique Marie des Vallées, **parle le premier**, en 1643, **de l'union du Cœur de Marie au Cœur de Jésus**, qui ne font en réalité qu' « *un seul Cœur* ».

Finalement, **saint Louis-Marie Grignion de Montfort** (1673-1716)[52] **couronne et synthétise tous ces apports en offrant à l'Église universelle le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*** qui contient des intuitions très fortes :
« *C'est par la Très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde* » (VD n°1)
« *Marie a été très cachée dans sa vie* » (n°2)
« *Son humilité a été si profonde qu'elle n'a point eu sur la terre d'attrait plus puissant et plus continuel que de se cacher à elle-même et à toute créature, pour n'être connue que de Dieu seul* » (n°2)
« *Dieu, pour l'exaucer dans les demandes qu'elle lui fit de la cacher, appauvrir et humilier, a pris plaisir à la cacher dans sa conception, dans sa naissance, dans sa vie, dans ses mystères, dans sa résurrection et assomption, à l'égard de presque toute créature humaine* » (n°3)

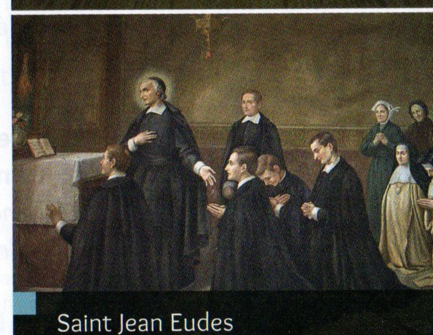
52. Lui aussi maltraité par Louis XIV, qui fait détruire par la troupe le calvaire édifié à Pontchâteau.



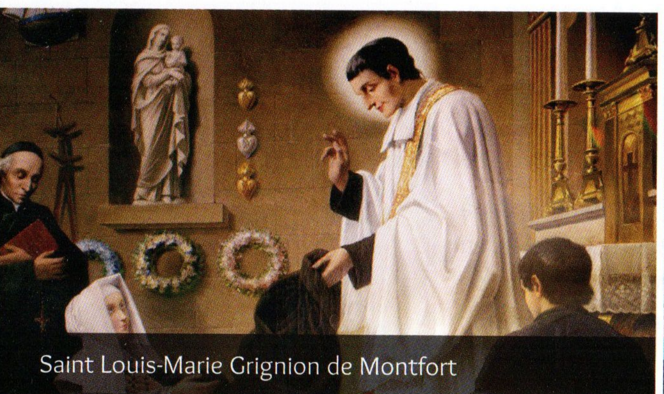
Saint Vincent de Paul

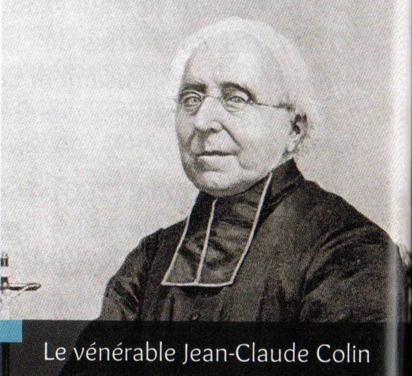


Les coeurs unis de Jésus et Marie



Saint Jean Eudes

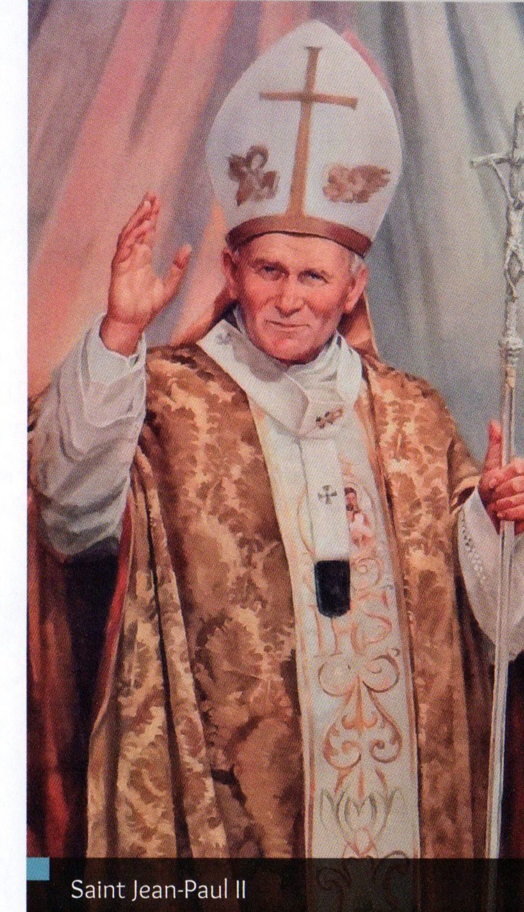

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort


Le vénérable Jean-Claude Colin

« Marie est l'excellent chef-d'œuvre du Très-Haut, dont il s'est réservé la connaissance et la possession » (n°8)
« Marie a été inconnue jusqu'ici, et c'est une des raisons pourquoi Jésus-Christ n'est point connu comme il doit être » (n°13)
« Si donc, comme il est certain, la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la Très sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde » (n°13)
« Dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ, les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son Épouse pendant sa vie et à ne la révéler que bien peu depuis la prédication de l'Évangile, ne subsistant plus » (n°49)
« ***Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps*** » (n°50)

En 1812, **au Puy-en-Velay, le vénérable Jean-Claude Colin** (1790-1875), fondateur des Maristes, **confirme avec ces paroles reçues de la Vierge Marie :** « *J'ai été le soutien de l'Église naissante, je le serai aussi à la fin des temps ; mon sein s'ouvrira à tous ceux qui voudront y entrer.* »

Le père de Montfort parle de la « *conduite de Dieu* » (VD n° 15, 16, 17, 25, 32, 35) qui ne changera jamais : ses plus grandes œuvres ayant été commencées « *par Marie* » (Jésus, les prédestinés, Jean-Baptiste, Cana), il en sera de même dans les derniers temps (seconde venue, Apôtres des derniers temps : VD 55-59, 113). Il **nous invite à vivre un acte de consécration radical** par lequel on se remet entièrement entre les mains de Marie, **à l'imitation de Jésus petit enfant** qui l'a fait avant nous : « *Je vous **choisis** aujourd'hui ô Marie en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je vous livre et consacre en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions, passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et dans **l'éternité**. Amen* ».


Saint Jean-Paul II

Saint Jean-Paul II, enfin, grand docteur marial et mystique, contribue à révéler au monde et à mettre en pratique la doctrine mariale de saint Louis-Marie Grignion de Montfort. C'est dans le *Traité de la vraie dévotion* qu'il trouve la prière de saint Bonaventure à laquelle il emprunte sa devise : « *Totus tuus* »[53].

53. « *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt, o Virgo gloriosa, super omnia benedicta* » - « *Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi, ô Vierge glorieuse, bénie plus que tout* » (Saint Bonaventure, *Psautier de la sainte Vierge*, « Cantique » des laudes du jeudi, cité par saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion*, n. 216). Chez saint Bonaventure, c'est à Marie que s'adresse le « *Totus tuus* » ; chez saint Louis-Marie Grignion de Montfort, il est adressé tantôt à Marie (n. 216), et tantôt à Jésus (« *Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient, ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère* », n. 233). On trouve le même double sens chez saint Jean-Paul II.

« Venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur »

4. Le grand cycle des apparitions mariales modernes

Malgré le rendez-vous manqué avec le Sacré-Cœur, qui est à l'évidence une pierre d'achoppement et reste une vraie blessure, **il existe cependant une magnifique alliance entre la Vierge Marie et la France.** La Mère de Dieu l'a clairement montré dans l'histoire récente.

Il y a d'abord en 1830 les apparitions de Notre Dame à la rue du Bac à Paris. La Vierge se manifeste le 18 juillet à sœur Catherine Labouré en disant[54] : « *Les temps sont très mauvais, des malheurs vont fondre sur la France : le trône sera renversé…* » Dix jours plus tard a lieu la révolution de 1830. Elle annonce aussi de grandes épreuves dans un délai de « quarante ans ». Et en effet, quarante ans après, jour pour jour, la guerre contre la Prusse est déclarée, entraînant un cortège de calamités. Ce 18 juillet, elle offre encore un lieu de grâce tout spécial, toujours disponible : « *Venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur.* »

Les apparitions culminent le 27 novembre avec, tout d'abord, le don de **la Médaille miraculeuse** sur laquelle on lit l'inscription : « *Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* » Vingt-quatre ans plus tard, en 1854, l'Église proclamera le dogme de l'Immaculée Conception, par décision du Pape Pie IX après consultation de toute la hiérarchie catholique. Et quatre ans après, en 1858, à Lourdes, la Vierge viendra confirmer et amplifier le dogme en révélant son nom mystérieux[55] : « *Que soy era Immaculada Councepciou* » - « *Je suis l'Immaculée Conception.* »

54. Témoignage autographe de sainte Catherine Labouré, 30 octobre 1876. Toutes les sources concernant les apparitions de la rue du Bac sont rassemblées par R. Laurentin et P. Roche dans *Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse. Documents authentiques* (1830-1876).
55. Toutes les sources concernant les apparitions de Lourdes sont rassemblées par R. Laurentin dans les sept volumes de *Lourdes. Dossier des documents authentiques* et les six volumes de *Lourdes. Histoire authentique.*



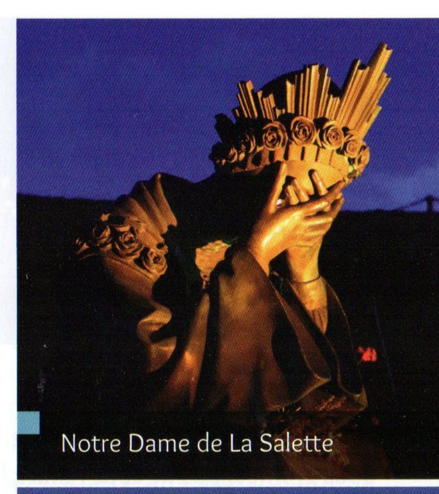

La Médaille miraculeuse apparue lors d'une vision contient l'image des deux cœurs unis de Jésus et de Marie. L'apparition s'accompagne d'une demande et d'une promesse[56] : « ***Faites frapper une médaille*** *sur ce modèle. Les personnes qui* ***la porteront avec confiance recevront de grandes grâces.*** » Et de fait, **très rapidement, une pluie de miracles accompagne la diffusion extraordinaire de cette médaille dans le monde entier.**

Ce 27 novembre 1830, la Vierge donne plusieurs autres messages. **Commentant les rayons lumineux qui jaillissent de ses mains, elle dit** : « *C'est le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent.* » Mais, pour Catherine Labouré, le moment le plus impressionnant est la vision de la prière d'intercession de la « *Vierge puissante* » auprès de Dieu. Dans son témoignage, la sainte évoque la figure de Marie[57] : « *si belle qu'il me serait impossible de dire sa beauté* ». Cette vision de Marie implorant la Miséricorde divine – la « *Vierge au globe* », cette fameuse « *Vierge puissante* » – a ravi l'âme de sainte Catherine. Elle prophétisera un jour, avec un lyrisme qui ne lui est pourtant pas coutumier : « *Qu'il sera beau d'entendre dire : "Marie est la Reine de l'Univers,* ***particulièrement de la France"*** *et les enfants s'écrieront avec joie et transport : "Et de chaque personne en particulier." Ce sera un temps de paix, de joie et de bonheur qui sera long, elle sera portée en bannière et elle fera le tour du monde* » - « *Vous dire ce que j'ai éprouvé alors, et tout ce que j'ai appris au moment où la sainte Vierge offrait le globe à Notre Seigneur, c'est impossible de le rendre.* »

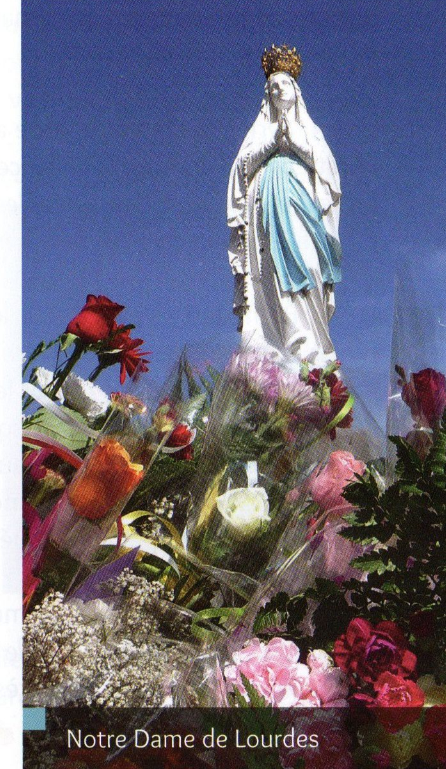
Au pied de cette représentation de Marie présentant la terre dans ses mains à Dieu – que l'on peut toujours venir prier à la chapelle de la Médaille miraculeuse –, il est écrit encore aujourd'hui : « *Ce globe représente le monde,* ***tout particulièrement la France*** *et chaque personne en particulier* ».

56. Témoignage du 14 août 1841.
57. Témoignage du 14 août 1841.

Cette apparition fondatrice inaugurant le cycle des grandes « mariophanies » contemporaines de la Vierge Marie, **l'apparition de La Salette, en 1846, confirme que** ***« les temps sont mauvais »***[58] : on est alors en pleine crise économique et, deux ans après, éclatait la révolution de 1848.

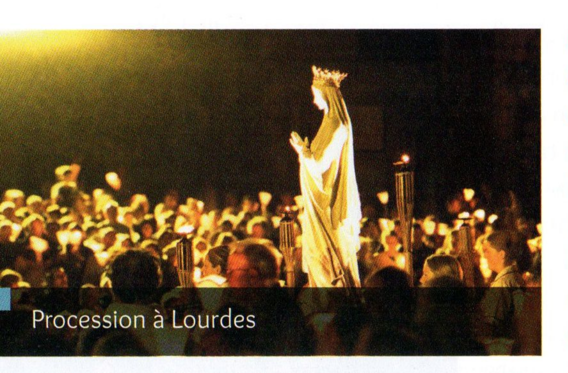

Notre Dame de La Salette

Le 13 janvier 1864, Marie inspire au bienheureux Père Louis-Édouard Cestac, fondateur de la congrégation des Servantes de Marie, une prière protectrice contre l'Adversaire[59] : « *Auguste Reine des cieux, souveraine maîtresse des Anges, vous qui, dès le commencement, avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres, et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace, et les refoulent dans l'abîme. Qui est comme Dieu ? Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre Amour et notre espérance. Ô Divine Mère, envoyez les saints Anges pour nous défendre, et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous* »


Notre Dame de Lourdes

Viennent ensuite les grandes et lumineuses apparitions de Lourdes, qui débutent le 11 février 1858. La Vierge Marie se laisse voir par Bernadette Soubirous, qui raconte : « *J'aperçus une Dame vêtue de blanc : elle portait une*

58. Cf. Laurentin, R. & Corteville M. *Découverte du secret de La Salette*, Fayard, 2002.
59. Puyol, É., *Vie du serviteur de Marie Louis-Édouard Cestac.*


Procession à Lourdes

robe blanche, un voile blanc également, une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied. » Bernadette fait le signe de Croix et récite son chapelet, mais la Dame ne dit mot. Le 14 février, Bernadette retourne à la grotte et revoit la Dame. Elle lui jette de l'eau bénite en lui disant « *de rester si elle vient de la part de Dieu, sinon de s'en aller.* » La Dame sourit et incline la tête.

Le 18 février, pour la première fois la dame s'adresse à Bernadette : « *Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre.* » Puis elle ravit Bernadette en lui demandant : « *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?* »[60].

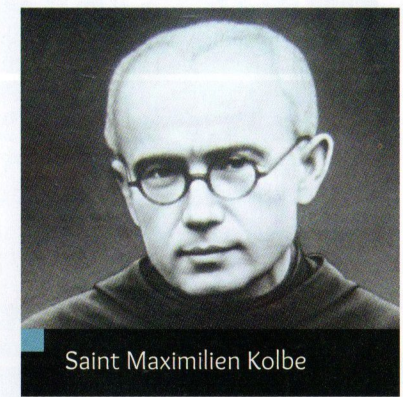
Le 24 février, la Dame regarde au loin, le visage triste. Puis elle implore les chrétiens : « *Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs. Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs* » - « *La Dame était si triste, on aurait dit qu'elle portait sur elle toute la misère du monde !* » dira Bernadette.

Le 25, Bernadette s'avance sur les genoux jusqu'au centre de la grotte où la Dame l'a précédée : « *Allez boire à la fontaine et vous y laver* », lui dit-elle. Bernadette gratte avec ses doigts le sable amoncelé. De la roche profonde, une source a trouvé son chemin jusqu'à la main de Bernadette. L'enfant absorbe la première gorgée de cette eau, encore boueuse, et s'en mouille le visage. La source deviendra bientôt une fontaine intarissable, instrument divin de nombreuses et stupéfiantes guérisons, dès le 1er mars suivant.

Le 2 mars, la Dame confie un message à Bernadette : « *Allez dire aux prêtres que l'on construise ici une chapelle et qu'on y vienne en procession.* » Mais le curé, l'Abbé Peyramale, se montre très sceptique.

60. Il y aura ainsi 18 apparitions au total.

Le 25 mars, Bernadette ose enfin une demande de précision : « *Comme à mes précédentes questions, la Dame inclina la tête, sourit et ne répondit pas. Je ne sais pourquoi, je me sentis plus courageuse et je revins à lui demander la grâce de me faire connaître son nom. Elle renouvela son sourire et sa gracieuse salutation, mais elle continua à garder le silence. Une troisième fois, les mains jointes, et tout en me reconnaissant indigne de la faveur que je réclamais, je recommençai ma prière. La Dame se tenait debout au-dessus du rosier. À ma troisième demande, elle prit un air grave et parut s'humilier. Elle disjoignit les mains, étendit les bras, les releva et les rapprocha de sa poitrine. Elle regarda le ciel et me dit en laissant trembler sa voix : "Que soy era Immaculada Councepciou" - "Je suis l'Immaculée Conception".* » Bernadette court répéter cette phrase qu'elle ne comprend pas à M. le Curé. Celui-ci, bouleversé, croit alors enfin à la réalité des apparitions. Il s'écrie : « *C'est la Sainte Vierge !* » En effet, quatre ans auparavant, le Pape Pie IX avait proclamé infailliblement que la Vierge Marie a été conçue sans péché. Mais la nouvelle n'était pas connue des autres habitants de Lourdes, et **ce qu'elle révèle à Bernadette va encore beaucoup plus loin,** comme le médite saint Maximilien Kolbe[61] : « *Par ses paroles lumineuses,* ***la Vierge exprima*** *non seulement qu'****elle fut conçue immaculée mais plus profondément qu'elle était l'Immaculée Conception elle-même****. Ainsi, autre chose est une chose blanche et autre chose sa blancheur, autre une chose parfaite et sa perfection.* » Et ailleurs[62] « *La troisième personne de la Trinité n'est pas incarnée, cependant notre mot humain "épouse" n'arrive pas à exprimer la réalité du rapport de l'Immaculée avec le Saint-Esprit. On peut affirmer que l'Immaculée est en un certain sens "l'incarnation de l'Esprit Saint".* »

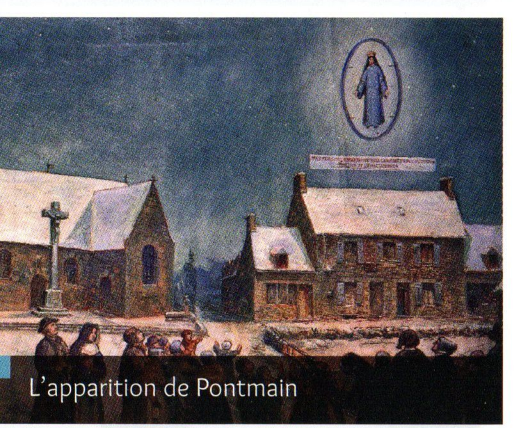

Saint Maximilien Kolbe

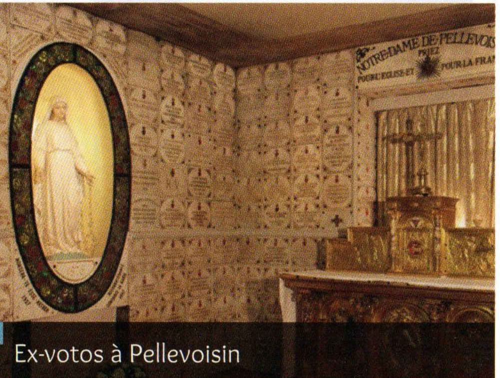
Par la suite, la Vierge Marie versera en ce lieu des grâces sans nombre. Le bureau des constatations médicales de Lourdes a étudié plus de sept mille

61. Miles Immaculatæ, n. 1, 1938.
62. Conférence du 5 février 1941.

guérisons scientifiquement inexplicables, et soixante-dix d'entre elles ont été reconnues par l'Église comme des miracles, après des enquêtes approfondies.

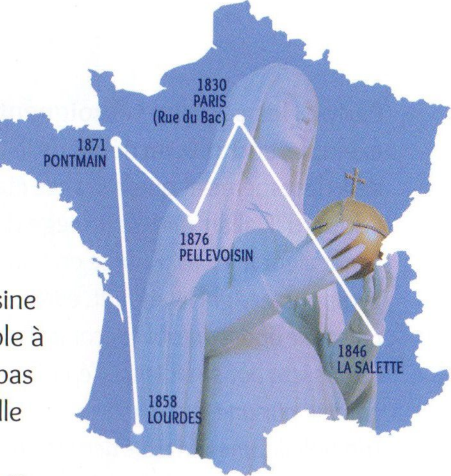
Bernadette restera un témoin lumineux de ces apparitions extraordinaires : « *Elle était si belle ! Si belle ! Quand on l'a vue une fois, il tarde de mourir pour la voir encore.* » Et ailleurs [63] : « *Que mon âme était heureuse, ô bonne Mère, quand j'avais le bonheur de vous contempler ! Que j'aime à vous rappeler ces doux moments passés sous vos yeux pleins de bonté et de miséricorde pour nous.* »


L'apparition de Pontmain

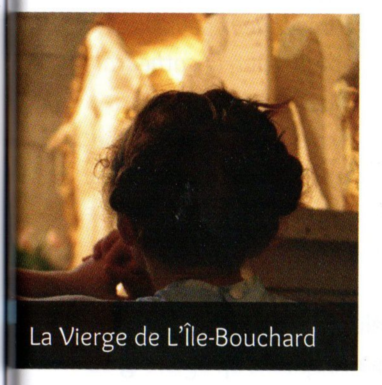

Ex-votos à Pellevoisin

Ensuite, le 17 janvier 1871, **Marie apparaît à Pontmain** (Mayenne), au moment où la guerre contre la Prusse déchire le sol de France. Pendant trois heures, sans dire un mot mais en présentant des inscriptions dans le ciel, la Vierge Marie suscite la prière de quatre petits enfants[64] : « *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher.* » Au même moment, la chaîne de transmission des ordres allemands est paralysée et les Prussiens s'arrêtent finalement devant Laval. Ici encore, l'intervention est extraordinaire. Pendant cette guerre, Pontmain a bénéficié d'une protection spéciale : tous les conscrits du village en reviennent sains et saufs.

La Vierge Marie apparaît encore **cinq ans plus tard à Estelle Faguette, à Pellevoisin**, en 1876, en lui donnant une mission : « *Publie ma gloire* »[65] et en se plaignant un peu[66] : « *Et la France, que n'ai-je pas fait pour elle ? Que d'avertissements, et pourtant encore elle refuse d'entendre... La France souffrira... Courage et confiance.* »



Ainsi, en 46 ans, de 1830 à 1876, la Vierge dessine sur notre pays comme un « **M** » qui ressemble à celui de la médaille miraculeuse. Comment ne pas y voir un signe de la protection particulière qu'elle a décidé de donner à ce pays ?
On constate d'ailleurs sans cesse l'effet de cette protection, spécialement dans les heures graves.


La Vierge de L'Île-Bouchard

On prétend qu'en septembre 1914, durant la bataille de la Marne, une grande apparition de la Vierge aurait impressionné et arrêté les armées allemandes, le temps que les Français s'organisent ; mais le récit de cette apparition ne présente aucune garantie d'authenticité.

À l'automne 1947, alors qu'une révolution communiste menace notre pays, **la Vierge apparaît à L'Île-Bouchard.** Marie vient de nouveau nous sauver en demandant à quatre reprises la prière de tous, et spécialement celle des petits enfants[67] : « ***Priez pour la France**, qui ces jours-ci est en grand danger.* »

Des protections mariales se sont multipliées, toujours et partout, notamment en période de guerre : lors du siège de Paris en 451 avec sainte Geneviève, mais aussi à Bouvines, Nantes, Orléans, Cambrai, Bar-le-Duc, Verdun, Déols, Poitiers, Rennes, Blois, Dunkerque, Dijon, Chartres, Aurillac, Compiègne, Lorient, Granville, etc.

63. Journal dédié à la Reine du Ciel, 1866.
64. Toutes les sources concernant les apparitions de Pontmain sont rassemblées par R. Laurentin et A. Durand dans les trois volumes de *Pontmain. Histoire authentique*.
65. Troisième apparition, la nuit du 16 au 17 février 1876. Le témoignage d'Estelle Faguette est publié dès 1877 par le curé de Pellevoisin, A. Salmon, sous le titre *Gloire à Marie toute miséricordieuse*.
66. Onzième apparition, 15 septembre 1876.
67. Témoignage des voyants recueilli par Thérèse Bader les 22 et 23 mars 1948.

Parfois, **les secours témoignent d'une providence étonnante**, comme par exemple, en 1360, au début de la Guerre de Cent Ans, alors que la situation était déjà désespérée et que la France était presque réduite à l'état de province anglaise. Édouard III allait mettre le siège devant Chartres demeurée fidèle et ses armées avançaient avec assurance en foulant les champs fertiles de Beauce, mais comme le rapporte Mgr Harscouët, évêque de Chartres : « *Les éléments furent les plus forts : une grêle épouvantable accompagnée de phénomènes électriques, de la foudre et des éclairs jeta par sa violence l'épouvante dans l'âme du chef qui vit ses soldats terrassés comme par une invisible armée. Le nombre des morts faisait de cette marche, voulue triomphale, une véritable déroute. Le souverain reconnut dans ce fléau la vengeance de Dieu. Les flèches de la cathédrale aperçue de loin indiquèrent de se tourner vers Notre Dame. À son tour, il l'implora pour les siens et il fit le vœu solennel de donner la paix à la France si la Vierge lui obtenait de faire cesser la calamité qui décimait ses soldats et pouvait l'atteindre lui-même. La Vierge l'exauça : c'était protéger deux peuples et le Traité de Brétigny rendit la paix et son roi à la France. Édouard III vint à la cathédrale en pèlerin et vénéra le saint voile* », ce « *voile de la Vierge* »[68] que, selon une tradition bien établie, les reines de France venaient mettre sur leur ventre, juste après le sacre du roi à Reims, pour appeler la bénédiction de Dieu sur leur descendance. Comme l'Ange du Seigneur avait exterminé l'armée de Sennachérib sous les murs de Jérusalem (2 Ch 32,21), ainsi Marie délivra le royaume de ses ennemis.

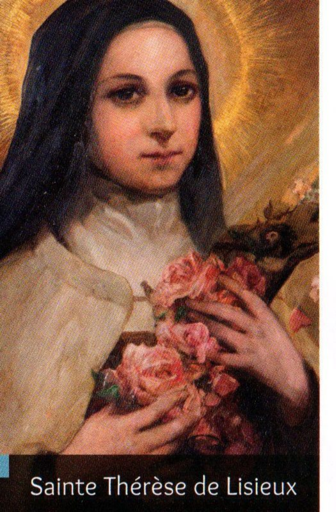
Le roi Jean II le Bon, prisonnier en Angleterre, fut délivré par la protection de Marie, que l'on avait tant invoquée et il s'empressa d'aller en pèlerinage à Boulogne, à Notre-Dame de Paris et à Chartres pour remercier sa libératrice. Toutes ces grâces sont étonnantes, éclatantes, hors de l'entendement. En conséquence, le 2 mars 1922, par sa lettre apostolique ***Galliam Ecclesiæ filiam***, le pape Pie XI proclame Marie patronne principale de la France, et sainte Jeanne d'Arc sa patronne secondaire.

Le texte de cet acte fondamental est magnifique[69] : « *Il est certain, selon un ancien adage, que le Royaume de France a été appelé le royaume de Marie, et cela à juste titre.*

68. Ce voile de la Vierge est la grande relique de Chartres qui l'a protégée, notamment de l'invasion des Vikings.
69. Acta Apostolicæ Sedis, 1922.



Car, depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'à notre temps, Irénée et Eucher de Lyon, Hilaire de Poitiers, Anselme, qui, de France, passa en Angleterre comme archevêque, Bernard de Clairvaux, François de Sales, et nombre d'autres saints docteurs, ont célébré Marie et ont contribué à promouvoir et amplifier à travers la France le culte de la Vierge Mère de Dieu. À Paris, dans la très célèbre Université de Sorbonne, il est historiquement prouvé que, dès le XIIIe siècle, la Vierge a été proclamée conçue sans péché. Même les monuments sacrés attestent d'éclatante manière l'antique dévotion du peuple à l'égard de la Vierge : trente-quatre églises cathédrales jouissent du titre de la Vierge Mère de Dieu, parmi lesquelles on aime à rappeler comme les plus célèbres, celles qui s'élèvent à Reims, à Paris, à Amiens, à Chartres, à Coutances et à Rouen. L'immense affluence des fidèles accourant de loin chaque année, même de notre temps, aux sanctuaires de Marie, montre clairement ce que peut dans le peuple la piété envers la Mère de Dieu et plusieurs fois par an la basilique de Lourdes, si vaste qu'elle soit, paraît incapable de contenir les foules innombrables des pèlerins. La Vierge en personne, trésorière auprès de Dieu de toutes les grâces, a semblé, par des apparitions répétées, approuver et confirmer la dévotion du peuple français. Bien plus, les principaux et les chefs de la nation se sont fait gloire longtemps d'affirmer et de défendre cette dévotion envers la Vierge. Converti à la vraie foi du Christ, Clovis s'empresse, sur les ruines d'un temple druidique, de poser les


Sainte Thérèse de Lisieux


Sainte Jeanne d'Arc


Saint Michel archange

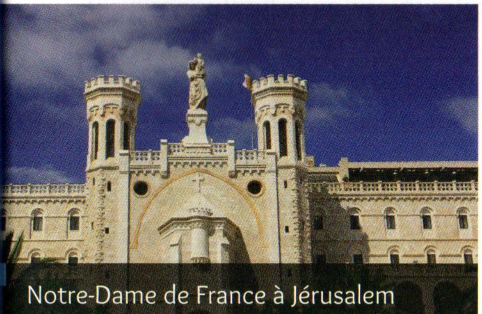
fondements de l'église Notre-Dame, qu'acheva son fils Childebert. Plusieurs temples sont dédiés à Marie par Charlemagne. Les ducs de Normandie proclament Marie Reine de la nation. Le roi saint Louis récite dévotement chaque jour l'office de la Vierge. Louis XI, pour l'accomplissement d'un vœu, édifie à Cléry un temple à Notre Dame. Enfin, Louis XIII consacre le royaume de France à Marie et ordonne que chaque année, en la fête de l'Assomption de la Vierge, on célèbre dans toutes les diocèses de France de solennelles fonctions et ces pompes solennelles, Nous n'ignorons pas qu'elles continuent de se dérouler chaque année. En ce qui concerne la Pucelle d'Orléans que Notre prédécesseur a élevée aux suprêmes honneurs des saints, personne ne peut mettre en doute que ce soit sous les auspices de la Vierge qu'elle ait reçu et rempli la mission de sauver la France ; car d'abord, c'est sous le patronage de Notre Dame de Bermont, puis sous celui de la Vierge d'Orléans, enfin de la Vierge de Reims, qu'elle entreprit d'un cœur viril une si grande œuvre, qu'elle demeura sans peur en face des épées dégainées et sans tache au milieu de la licence des camps, qu'elle délivra sa patrie du suprême péril et rétablit le sort de la France. C'est après avoir reçu le conseil de ses voix célestes qu'elle ajouta sur son glorieux étendard le nom de Marie à celui de Jésus, vrai Roi de France. Montée sur le bûcher, c'est en murmurant au milieu des flammes en un cri suprême, les noms de Jésus et de Marie, qu'elle s'envola au ciel. Ayant donc éprouvé le secours évident de la Pucelle d'Orléans, que la France reçoive la faveur de cette seconde patronne céleste : c'est ce que réclament le clergé et le peuple, ce qui fut déjà agréable à Notre prédécesseur et qui Nous plaît à Nous-mêmes. C'est pourquoi, après avoir pris les conseils de nos Vénérables Frères les cardinaux de la sainte Église Romaine préposés aux Rites, motu proprio, de science certaine et après mûre délibération, dans la plénitude de Notre pouvoir apostolique, par la force des présentes et à perpétuité, Nous déclarons et confirmons que la Vierge Marie Mère de Dieu, sous le titre de son Assomption dans le ciel, a été régulièrement choisie comme principale patronne de toute la France auprès de Dieu, avec tous les privilèges et les honneurs que comportent ce noble titre et cette dignité. De plus, écoutant les vœux pressants des évêques, du clergé et des fidèles des diocèses et des missions de la France, Nous déclarons avec la plus grande joie et établissons l'illustre Pucelle d'Orléans, admirée et vénérée spécialement par tous les catholiques de la France comme l'héroïne de la religion et de la patrie, sainte Jeanne d'Arc, vierge, patronne secondaire de la France, choisie par le plein suffrage du peuple, et cela encore d'après Notre suprême autorité apostolique, concédant également tous les honneurs et privilèges que comporte selon le droit ce titre de seconde patronne. En conséquence, nous prions Dieu, auteur de tous les biens, que, par l'intercession de ces deux célestes patronnes, la Mère de Dieu élevée au ciel et sainte Jeanne d'Arc, vierge, ainsi que des autres saints patrons des lieux et titulaires des églises, tant des diocèses que des missions, la France catholique, ses espérances tendues vers la vraie liberté et son antique dignité, soit vraiment la fille première-née de l'Église romaine ; qu'elle échauffe, garde, développe par la pensée, l'action, l'amour, ses antiques et glorieuses traditions pour le bien de la religion et de la patrie. Nous concédons ces privilèges, décidant que les présentes Lettres soient et demeurent toujours fermes, valides et efficaces, qu'elles obtiennent et gardent leurs effets pleins et entiers, qu'elles soient, maintenant et dans l'avenir, pour toute la nation française, le gage le plus large des secours célestes ; qu'ainsi il en faut juger définitivement, et que soit tenu pour vain dès maintenant et de nul effet pour l'avenir tout ce qui porterait atteinte à ces décisions, du fait de quelque autorité que ce soit, sciemment ou inconsciemment. Nonobstant toutes choses contraires. »

À l'initiative du pape Pie XII, sainte Thérèse de Lisieux vient rejoindre la Sainte Vierge et sainte Jeanne d'Arc comme patronne secondaire de la France le 3 mai 1944. Si la dévotion au patronage de sainte Pétronille est tombée en désuétude, d'autres saints sont restés chers au cœur des Français : saint Michel archange, vénéré comme le protecteur ou l'ange gardien de notre pays, saint Martin, saint Louis.

« ***La France est vraiment le royaume de Marie*** » : voilà une réalité spirituelle maintenant affirmée pour tous ! Nous nous sommes certainement éloignés de Dieu pour un temps, mais Marie est toujours là. Elle est réellement la Mère de Miséricorde, le « Refuge des pécheurs », comme on aime à la désigner au sanctuaire du Laus, dans les Alpes, où pendant 54 années, de 1664 à 1718, elle est apparue à Benoîte Rencurel. Nous pouvons donc toujours compter sur cette alliance, évidemment très importante pour notre avenir.

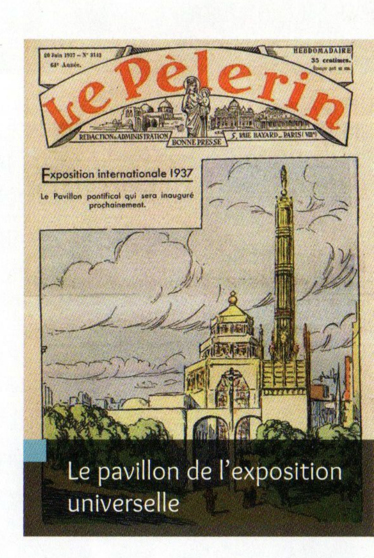
« Mon Fils désire que l'on m'invoque sous le vocable de Notre Dame de France »

5. C'est aujourd'hui le temps de Notre Dame de France


Notre-Dame de France à Jérusalem

Après ce cycle d'apparitions de la Vierge, **un autre cycle** commence par la victoire de la France contre la Russie, à Sébastopol, en 1855. Napoléon III saisit les canons russes et les fait fondre au Puy-en-Velay en une statue colossale – la plus grande du monde à l'époque – baptisée « *Notre-Dame de France* ». Quelques années plus tard, au début du XXe siècle, les Assomptionnistes créent une autre représentation de « *Notre Dame de France* » portant l'Enfant Jésus sur son épaule. Ils la placent au sommet d'un bâtiment très important dominant la vieille ville de Jérusalem.

Cette appellation de « *Notre-Dame de France* » est aussi mentionnée à Versailles en 1918, lors d'apparitions au cours desquelles la Vierge demande qu'on l'invoque sous ce vocable particulier : « *Si, en union avec mon Divin Fils, j'aime toutes les nations qu'Il a rachetées de Son sang, vois comme je chéris tout particulièrement ta chère Patrie... Mon Fils désire que l'on fasse des images et des statues me représentant ainsi et que l'on m'invoque* ***sous le vocable de Notre Dame de France.*** *Si l'on répond à ce nouveau désir de son divin Cœur, la France redeviendra tout particulièrement mienne. Je la prendrai à jamais sous ma maternelle protection et mon Fils se plaira à répandre sur elle d'abondantes bénédictions.* »



Le pavillon de l'exposition universelle

L'image de « *Notre-Dame de France* » de Jérusalem est, par la suite, copiée pour **l'exposition universelle de 1937** : une statue en bronze de sept mètres est réalisée pour couronner le Pavillon pontifical. Le cardinal


Les vierges pèlerines

Bénédiction des vierges pèlerines

Verdier la garde un an de plus pour marquer le 300e anniversaire du vœu de Louis XIII. Puis, quand le pavillon est démoli, le cardinal fait un vœu, rapporté par le journal *La Croix* du 2 novembre 1938 : « *Que Notre-Dame de France ne disparaisse pas, mais qu'elle soit érigée sur une colline proche de Paris pour faire pendant au Sacré-Cœur de Montmartre.* » L'histoire se poursuit, à partir de 1984, avec la conversion d'**Edmond Fricoteaux**, notaire à Saint-Denis. Celui-ci retrouve la statue négligemment conservée dans les sous-sols de la mairie communiste d'Amiens. Il l'installe à Baillet-en-France le 15 octobre 1988, soit cinquante ans presque jour pour jour après le vœu du cardinal Verdier. Une cérémonie magnifique est organisée pour l'occasion, au cours de laquelle sont réunis sept évêques, une multitude de prêtres et 50.000 personnes. De là, naît le mouvement des « *Vierges pèlerines* » qui démarre le 8 septembre 1995 au Puy-en-Velay. 108 statues et icônes de la Vierge sont bénies et envoyées en France pour un an de pèlerinage, de famille en famille et de paroisse en paroisse. Cette prière s'achève le 22 septembre 1996, par un pèlerinage à Reims, à l'occasion du 1500e anniversaire du baptême de Clovis, que le Pape avait invité à célébrer par sa célèbre apostrophe : « *France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton Baptême ?* »

Des « *Vierges pèlerines* » plus nombreuses partent ensuite dans le monde, bénies par Jean-Paul II le 8 décembre 1996, puis par le Patriarche de Constantinople une semaine après, le 14 décembre, à Istanbul. Des centaines de milliers de veillées de prière se déroulent alors, durant quatre années, dans 120 pays du monde. Au cours de ces années, la statue de Notre-Dame de France est diffusée à 12.000 exemplaires. Des dizaines d'autres ont aussi été reproduites et envoyées en pèlerinage – comme l'avaient été auparavant Notre-Dame de Fatima et Notre-Dame de Boulogne lors de son « *Grand Retour* » à la fin de la deuxième guerre mondiale (1943-1948) – mais cette statue a eu une très belle histoire, et il n'y a pas de raison que cette histoire ne se poursuive pas dans les années qui viennent.

* * *

Tel est le lien entre Marie et la France.

On doit bien sûr s'en étonner et certainement en remercier le Ciel. Mais derrière tout cela il y a une grande question, une curiosité à expliquer : que représente finalement la France dans le plan divin ? Pourquoi la Vierge à L'Île-Bouchard demande-t-elle aux enfants : « *Priez pour la France, qui ces jours-ci est en grand danger* » et de faire telle ou telle chose « *pour la France* » ? Quelle en est la signification ? Il s'agit là d'une question à poser à Soloviev (1853-1900). Ce grand penseur russe disait[70] : « *L'idée d'une nation n'est pas ce qu'elle pense d'elle-même dans le temps, mais ce que Dieu pense sur elle dans l'éternité.* »


Le voeu de Louis XIII

70. *L'Idée russe.*


Procession de Notre Dame de France

« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims, se repentira et retournera à sa première vocation »

Qu'est-ce finalement que la France & que faire ?

Les papes qui ont appelé la France à se convertir ont aussi laissé de très belles paroles d'espérance à ce sujet ; ainsi saint Pie X, le 29 novembre 1911, dans son discours aux cardinaux[71] : « *Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims, se repentira et retournera à sa première vocation… Les fautes ne resteront pas impunies mais elle ne périra jamais, la Fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes. Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra la voix qui lui répètera : "Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ?" Et sur sa réponse : "Qui es-tu, Seigneur ?", la Voix répliquera : "Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même." Et elle, frémissante, étonnée, dira : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?" Et Lui : "Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Église, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon Nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre".* »

Nous pouvons tous nous engager !

Il nous faut « préparer les chemins du Seigneur » (Lc 3,4) **avec grande espérance**, car de multiples autres prophéties annoncent que la France se redressera et reviendra à sa première vocation.

Marthe Robin (1902-1981) avait, à peu des choses près, les mêmes intuitions que saint Pie X : « *La France tombera bas, très bas, plus bas que les autres nations, à cause de son orgueil et des mauvais chefs qu'elle se sera choisis. Elle aura le nez dans la poussière, il n'y aura plus rien. Alors elle criera vers Dieu, et c'est la sainte Vierge qui viendra la sauver. Elle retrouvera alors sa mission de Fille aînée de l'Église et enverra à nouveau des missionnaires dans le monde entier.* »

71. *Acta Apostolicæ Sedis*, 1911.


« La France criera vers Dieu, et c'est la sainte Vierge qui viendra la sauver »

Cette grande mystique du XXe siècle a, elle aussi, laissé une très belle prière pour la France[72] : « *Ô Père, ô mon Dieu, délivrez, sauvez maintenant votre France ; préparez le cœur de ses enfants à la mission qu'ils vont avoir à accomplir pour elle, pour toutes les autres nations, pour l'Église tout entière. Ô Père, ô mon Dieu, que le cœur de tous vos élus tressaille maintenant à votre appel, reconnaissant votre voix et votre commandement, votre invitation à agir ; conduisez-les, ô mon Dieu, chacun à sa place et chacun à sa mission et imposez-leur vous-même tout ce que vous voulez de chacun et de tous. Que rien ne soit l'effet de leur choix, ô mon Dieu, mais de votre unique désir, de votre unique volonté d'amour. Ô Maman chérie, ne les laissez ni s'égarer, ni se tromper.* »

Les réactions à l'incendie de la cathédrale **Notre-Dame de Paris**, le 15 avril 2019, ont fait découvrir combien la France a encore un impact fort pour faire prendre conscience au monde de l'importance de la foi chrétienne. Le Christ disait à Marcel Van à ce sujet[73] : « ***La France est toujours le pays que j'aime particulièrement... J'y rétablirai mon amour...*** *Et pour commencer à répandre sur elle mon amour, je n'attends désormais qu'une chose : que l'on m'offre suffisamment de prières. Alors, mon enfant,* ***de la France, mon Amour s'étendra dans le monde...*** *Je me servirai de la France pour étendre le règne de mon amour partout...* »

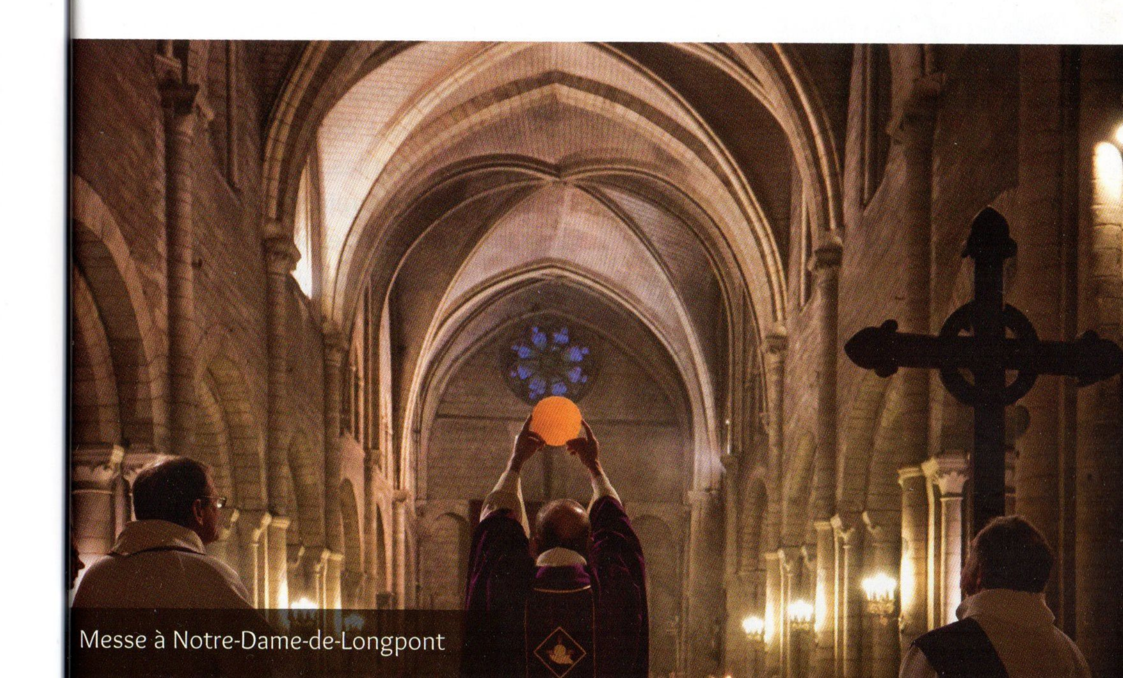
Au début du mouvement des « Vierges pèlerines », le père de Monteynard disait[74] : « *La France est une idée de Dieu.* » Il faut donc réfléchir sur ce qu'est la France pour nous et ce qu'elle est pour le Ciel comme pour la Vierge Marie...

72. Prière du 15 octobre 1943, citée par le postulateur de la cause de béatification, B. Peyrous, dans la *Vie de Marthe Robin.*
73. Marcel Van, *Œuvres Complètes 2, Colloques*, Saint Paul/Les amis de Van.
74. Témoignage recueilli par les organisateurs du mouvement des « Vierges pèlerines ».

« Chez nous soyez Reine ! »

Concrètement, nous vous proposons de commander et de diffuser ce petit livre pour permettre au plus grand nombre de redécouvrir ce passé, qui est un magnifique héritage. Et nous proposons également à chacun de contribuer à construire l'avenir en s'enracinant dans ce passé : en priant cette Mère qui a tant de fois manifesté son amour, en se formant sur l'histoire chrétienne de la France, en se consacrant à Marie, en témoignant de notre joie chrétienne, en accueillant au cœur de notre foyer une image de la Mère de Dieu. Pour que Marie soit toujours plus la Reine de nos cœurs, de nos familles et de notre pays et qu'elle remplisse aujourd'hui encore sa mission de donner Jésus aux hommes, comme saint Joseph (Mt 1,20) et saint Jean (Jn 19,27), « *prenons Marie chez nous* » !

Découvrez nos propositions sur le site
PrenonsMariecheznous.com


Messe à Notre-Dame-de-Longpont



La Vierge à Longpont au milieu de l'abside peinte.

Le reliquaire de la basilique

Notre-Dame de Longpont, le plus ancien sanctuaire marial d'Ile-de-France

On raconte qu'un jour, il y a très longtemps, des bûcherons gaulois auraient découvert, dans un chêne creux de la butte de Longpont, une statue de bois représentant une femme avec un enfant dans les bras. L'effigie était accompagnée d'une inscription latine bien mystérieuse pour les païens : « *Virgini pariturae* » « *A la Vierge qui va enfanter* ». Les druides auraient commencé à vénérer cette image de la déesse mère. Plus tard saint Denis, et son compagnon saint Yon, seraient passés par Longpont.

Ils expliquèrent aux druides comment la prophétie sur la Vierge s'était enfin réalisée. Celle que les Gaulois du bord de l'Orge vénéraient sans la connaître était bien la Vierge Marie, mère du Sauveur. Avant de repartir pour Lutèce, saint Denis aurait laissé à Longpont une précieuse relique : un morceau du voile de la Sainte Vierge. Une statue et une relique seraient donc à l'origine du sanctuaire de Notre Dame de Longpont.

Le sanctuaire devient alors une grande étape sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle

Au XIe siècle, Longpont connaît un essor prodigieux. Guy Ier, comte de Montlhéry, entreprend la construction d'une église en 1031 en lieu et place de la chapelle originelle. Le chantier va durer 150 ans. Vers 1061, Guy Ier et son épouse, obtiennent de l'abbé de Cluny, l'implantation d'un prieuré à Longpont. En 1200, un chroniqueur parle d'un « *lieu de grande dévotion* ». Un siècle plus tard, Longpont est un centre spirituel majeur en France.

Au XIIe siècle, le clergé fonde une confrérie : *les Frères de Notre-Dame de Longpont*. La confrérie de Longpont bénéficie d'indulgences depuis 1665. Elle apparait sous le nom de confrérie *Notre-Dame de Bonne-Garde* dés 1747. En 1860, un Bref du pape Pie IX érigea la confrérie de Notre-Dame de Bonne Garde en Archiconfrérie. L'archiconfrérie Notre-Dame de Bonne-Garde existe toujours.



Le prieuré de Longpont

La basilique de nos jours



Statue de Notre Dame de Bonne Garde

Pendant la Révolution, les moines devront se disperser et les reliques seront cachées. Le portail, déjà mutilé durant les guerres de religion, sera encore saccagé et la flèche de la croisée du transept abattue. Le chœur, l'abside et le transept sont démolis en 1819 mais les pèlerinages reprennent avec ferveur à partir de 1840. En 1872 la statue de Longpont est solennellement couronnée. L'abside et le transept seront totalement reconstruits entre 1875 et 1878. L'église de Longpont redeviendra alors un des plus grands lieux de pèlerinage marial de l'Ile-de-France.

L'église sera érigée au rang de basilique le 6 avril 1913 par le pape Saint Pie X. **Elle abrite une très riche collection de plus de 1 500 reliques de saints et de saintes de toutes les époques.**

En 1969, Notre Dame de Bonne Garde est proclamée patronne du nouveau diocèse de Corbeil-Essonnes. **Elle est la protectrice de tous ceux qui vivent, de tous ceux qui passent et de tous ceux qui travaillent dans cette portion d'Ile de France.**

Notre-Dame de Bonne-Garde porte bien son nom

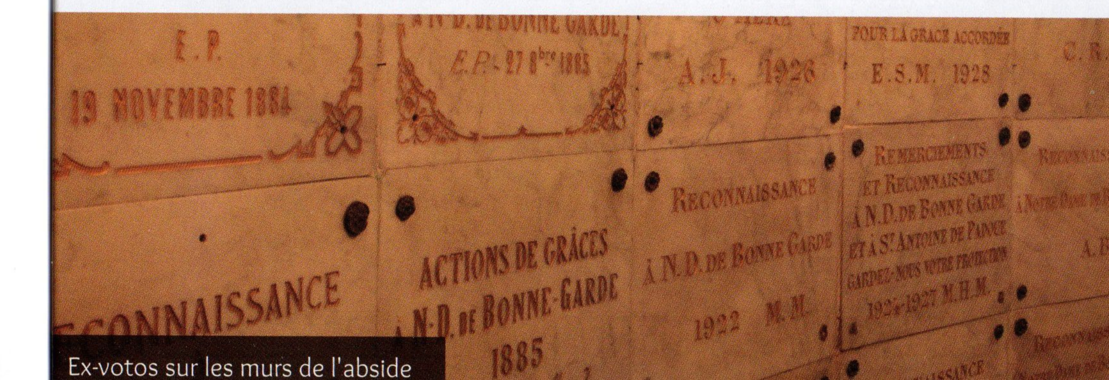
La statue, dont on ne sait plus l'âge, a pris la suite de la mystérieuse image trouvée au creux du chêne. On prétend même qu'elle en renferme un fragment. Aux origines du sanctuaire de Longpont, il y a un dialogue de foi. La Vierge à l'Enfant fut aimée ici avant d'être reconnue, annononciatrice de l'avenir chrétien de la France.

Au milieu de son abside peinte, la Vierge de la basilique semble toujours discrètement nous attendre. Ni mièvre, ni sévère, Notre Dame de Bonne-Garde penche son sceptre vers nous comme une bonne mère qui voudrait nous transmettre ses grâces. Par un habile effet du sculpteur, la Vierge de Longpont regarde en même temps son enfant bien aimé et ceux qui la visitent. Elle présente son Fils, debout dans le soleil levant ; c'est tout le mystère de Marie. Dans ses bras, l'Enfant Jésus semble nous communiquer sa vitalité divine par son aspect de petit enfant remuant. Les plis de la robe de Marie sont comme les nuages du ciel, fascinants et protecteurs.

A Longpont, Notre Dame nous garde et nous protège, habitée par l'Esprit Saint, sa puissance est bienveillante. Marie nous rend toujours meilleurs. Elle écoute inlassablement la prière de pèlerins depuis des siècles. Comme les étoiles qui ornent le plafond de la basilique, Marie est l'étoile qui nous guide vers son fils.

« *O Notre-Dame de Bonne Garde ! Veillez sur nous, protégez nous, priez pour nous et gardez-nous toujours.* »[1]

1. Invocation traditionnelle de Longpont



Ex-votos sur les murs de l'abside

L'ASSOCIATION MARIE DE NAZARETH

Faire connaître et aimer Marie
Propager la foi chrétienne

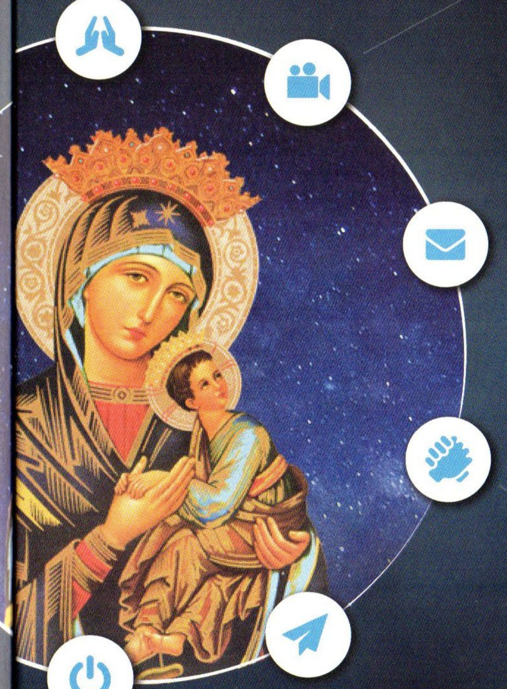
Plus d'infos sur
www.MariedeNazareth.com

INTENTIONS DE PRIÈRE

Un service pour déposer des intentions de prière et/ou pour prier pour les autres

VIDÉOS YOUTUBE

Une série de vidéos dont certaines dépassent le million de vues



NEWSLETTERS

Une minute avec Marie
Notre Histoire avec Marie
Jésus aujourd'hui
La Question du mardi

PARTENARIATS

La Sélection du Jour (LSDJ)
Les Questions de fond d'Aleteia

SITES WEB

Mariedenazareth.com
Notrehistoireavecmarie.com
30propheties.com
Valtorta.fr
Cartemarialedumonde.org
Chapeletpourlemonde.com
Intentiondepriere.com

ACTIONS FONDATRICES

Le Centre International Marie de Nazareth (Israël)

Le Centre marial associé de Qattara (Liban)

Les Vierges pèlerines

ACTIONS DEVENUES AUTONOMES

Le site internet Aleteia
Le réseau de prière Hozana
Les Net Angels

Comme saint Joseph (Mt 1,20)
et saint Jean (Jn 19,27),

PRENONS MARIE CHEZ NOUS !

Marie est la Mère et la Reine que Dieu nous a donnée.
Pour l'accueillir pleinement nous vous proposons
5 manières de prendre Marie chez vous :

1. **S'engager à prier Marie chaque jour** pour lui donner une place dans votre vie
2. **Se former pour connaître et aimer Marie** et lui donner une place dans votre réflexion
3. **Se consacrer à Marie chaque jour** pour lui donner une place dans votre coeur
4. **Devenir missionnaire de Marie** pour lui donner une place dans vos actions
5. **Accueillir une statue de ND de France** pour lui donner une place au coeur de votre foyer



Pour prendre Marie chez nous :
www.prenonsmariecheznous.com



UN LIEN EXTRAORDINAIRE À REDÉCOUVRIR

Qui pourrait nier que les racines de la France plongent profondément dans les fonds baptismaux de Reims ?

Au cours de l'Histoire, le Ciel n'a eu de cesse de parler aux Français de mille manières, en leur signifiant le lien très spécial qui unit leur beau pays à la Vierge Marie.

Ce livre en propose une courte synthèse. Vous pourrez y découvrir la richesse de l'héritage chrétien de la France, et les fondements de la vocation mariale de la « *Fille aînée de l'Église* ».

L'avenir de notre nation ne devrait-il pas se construire sur ces fondations ?







Edition spéciale distribuée pour les 50 ans de la consécration du Diocèse d'Evry-Corbeille-Essonne à Notre Dame de Bonne Garde.

Cette édition vous est offerte grâce aux donnateurs de l'Association *Marie de Nazareth*, que nous remercions chaleureusement.
Participation aux frais libre.
Dons possibles sur **www.MarieetlaFrance.com**

Participation libre
ISBN 978-2-491255-01-5
9 782491 255015